

ANDROMIRE

TRAGI-COMEDIE.

DE M^r DE SCVDERY.



A PARIS.

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,
au Palais dans la Gallerie des
Merciers à l'Escu de France.

M. DC. XLI.

Avec Privilege du Roy.

3701



AV LECTEUR.



Voy que les Anciens ayent à peine cogneu le Poëme Tragi-comique, ie pense que nous pouuons asseurer, sans perdre le respect que nous leur deuons, que s'il n'est le plus parfait, il est du moins le plus agreable. C'est vne chose que le sentiment public a determinee, & que nostre plaisir particulier, nous a fait cognoistre à

Au Lecteur.

tous par experience: & certes
cette iuste mediocrité où l'on dit
que se trouue la perfection de
toutes choses, s'y rencontre ad-
mirablement. Ce beau & di-
uertissant Poëme, sans pancher
trop vers la seuerité de la Tra-
gedie, ny vers le stile railleur
de la Comedie, prend les beau-
tez les plus delicates de l'une &
de l'autre, & sans estre ny l'u-
ne ny l'autre, on peut dire qu'il
est toutes les deux ensemble, &
quelque chose de plus. Mais
que ceux qui n'approuuent point
ce meslange, ne s'imaginent pas
que les ouvrages de cette espece,

Au Lecteur.

soyent des Monstres comme les Centaures: & qu'ils sçachent au contraire, que comme en l'Architecture, on mesle les divers Ordres; & que du meslange des cinq il s'en fait vn composé, qui n'est pas moins beau que les simples; icy de mesme de l'assemblage de ces diverses beautez, il resulte quelque chose d'excellent. Il est bien difficile qu'une action toute nue, de l'une ou de l'autre maniere; sans episodes, & sans incidens impreueus; puisse auoir autant de grace, que celle qui dans chaque Scene, monstre quelque

Au Lecteur.

chose de nouveau ; qui tient
tousiours l'esprit suspendu ; &
qui par cent moyens surprénans,
arriue insensiblement à sa fin.
Pour moy , ie mets la mesme
difference , entre ces sortes de
Poëmes , qu'entre ces Peintres
qui ne scauent faire qu'une figu-
re à demy corps , & cét illustre
& fameux P O V S S I N ; qui
pour la peinture , s'est rendu la
gloire de son siecle & de sa pa-
trie : & qui soit pour l'inuen-
tion , pour l'ordonnance , ou
pour le grand nombre de figu-
res , qu'il fait mouuoir ou plu-
tost viure dans ses Tableaux ,

Au Lecteur.

qui sont des chefs-d'œuvres de
ce bel Art, a eu peu de Mai-
stres aux Siecles passez, & a
peu d'esgaux dans le nostre. Je
ne scay si i'ay raison de me fai-
re vne loy de mon experience,
mais ie scay bien que des treize
Poëmes que i'ay composez pour
le Theatre, & qui tous ont
esté receus du public, plus fa-
uorablement que ie ne le meri-
tois, les Tragi-comedies, ont
esté les plus heureuses: quoy
que chacun m'ait voulu faire
croire, que mon principal ta-
lent, estoit dans les choses gra-
ues. L'ANDROMIRE qui

Au Lecteur.

est ma dernière, & celle que
ie vous presente, m'a confirmé
puissamment en mon opinion: &
ie serois plustost ingrat que mo-
deste, si ie cachois ma recognoi-
sance, apres le succez qu'elle a
eu. Aussi suis-ie obligé d'a-
noüer, que soit pour la Fable
ou pour les vers, pour l'inuen-
tion ou pour le stile, elle est aussi
bien que trois ou quatre autres
des miennes, le dernier effort
de mon esprit. Telle qu'elle est,
LECTEUR, ie l'expose vne
seconde fois à vostre iugement,
sans repugnance & sans orgueil:
& si vous n'approuuez au ca-

Au Lecteur.

binet, ce que vous approuvés
sur la Scene, vous me trouue-
rez aussi prompt à corriger mes
fautes, que celles de l'Impri-
meur. Croyez-le donc (mon
cher LECTEUR) puis que
cette protestation est aussi vraye,
qu'il est vray que ie m'appelle

DE SCVDERY.

ACTEURS.

ANDROMIRE. Reyne de Sicile, fille de Hieron.

CLEONIME. Prince du sang, & Prince d'Agrigente.

ARBAS. Prince de Messine, du sang des Roys de Sardagne.

SOSIBE. Sardinien, confident d'Arbas.

STRATONICE. } Sœurs de la Reine.
POLICRITE. } ne.

IUGURTHE. Roy de Numidie.

SIPHAX. Prince de Numidie.

MASSINISSE. Ambassadeur Africain.

MENANDRE. Capitaine.

CRATES. Medecin de la Reine.

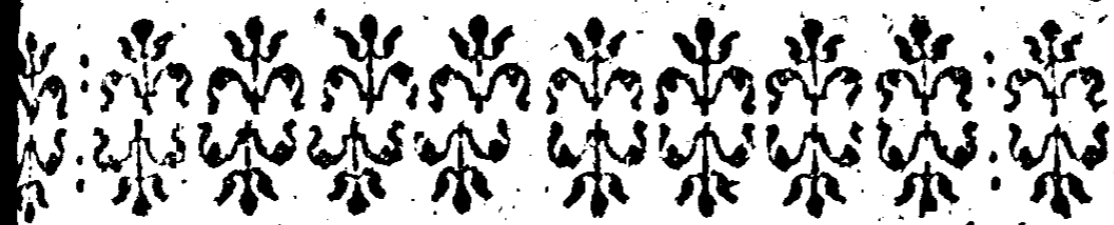
Troupe des Gardes de la Reine.

Troupe des Filles de la Reine.

Troupe des Numidiens.

La Scene est dans Siracuse assiegée.

ANDRO.



ANDROMIRE,
TRAGI-COMEDIE.

ACTE PREMIER.

LEONIME, SIPHAX, STRATONICE, ARBAS, SOSIBE, ANDROMIRE, POLICRITE, Troupe des Filles de la Reine, Troupe des Gardes, MENANDRE, MASSINISSE.

SCENE PREMIERE.

ARBAS, POLICRITE, SOSIBE,
ARBAS.



*MAIS vous accepteriez la
main d'un adversaire!*

POLICRITE.

Cette civilité ne m'est pas nécessaire.

Λ

6.

ANDROMIRE,

ARBAS.

Refuser ce deuoir, ha! c'est trop m'outrager.

POLICRITE.

*Mais enfin c'est me plaire, & c'est vous soula
ger.*

ARBAS.

Cette peine est fort douce, & m'a cöblé de gloire.

POLICRITE.

*T'en perds le souuenir, perdez-en la memoire.
Ne vous arrestez plus à ce foible deuoir,
La Reine est en estat que vous la pouuez voir,
C'est elle que l'on cherche, & non pas Policrite.*

ARBAS.

Je dois tout à son rang.

POLICRITE)

Et rien à mon merite.

*C'est pourquoy, sans tarder dauantage en
lieu,*

Faites bien vostre court, & me laissez, adieu.

TRAGI-COMÉDIE. 3

SCENE II.

ARBAS, SOSIBE.

ARBAS.

O Reproche sensible, autant que raisonnable!

huy, mon erreur est grande, & n'est point pardonnable:

J'ay fait un outrage aux yeux de cette Cour;

Mais quoy! l'ambition l'emporte sur l'Amour.

J'ay aimé, Policrite, encor plus que moy-mesme;

Mais j'ay aimé plus que toy, l'esclat du Diadème:

Le sceptre a des appas qu'on ne peut desdaigner,

Et quand on les cognoist, on fait tout pour regner.

La beauté de ta sœur ne me rend point volage;

Non, ie porte les yeux plus haut que son v. visage;

La Couronne est l'objet de mon affection;

Et pour elle l'amour n'est point ma passion.

Je brûle, mais apprends & grave en ta memoire

Que ie brûle aujour d'huy du desir de la gloire,

Quoiqu'il le Throsne seul ie te quitte aujour-

d'huy,

Et qu'un cœur genereux doit tout quitter pour

luy.

Tout autre sentiment mon esprit le rejette.

Je resterois sujet, tu resterois sujette:

A ij

4 ANDROMIRE,

Et j'aurois la douleur de voir devenir Roy
(Ha bons Dieux!) un rival, un sujet comme
moy.

O Ciel, ô iuste Ciel, ce penser m'assassine!
Meure plustost cent fois le Prince de Messine,
Que de souffrir qu'un autre obtienne cét hon
neur,

Aux despès de sa gloire, & de tout son bon heur
Ha, Sosibe! sans toy mon esperance est vaine:
Le Prince d'Agrigente est aimé de la Reine:
Oüy, l'heureux Cleonime en est favorisé:
Il est adoré d'elle, & j'en suis mesprisé.

D'autre part, de Siphax la puissance m'estonne
Entre ces deux rivaux, tout espoir m'abandonne
L'un est fort, l'autre heureux, Arbas infortuné
Et par l'un; ou par l'autre, il sera ruiné.

Sosibe, si l'amour du País t'accompagne,
Si tu fais cas du sang des Princes de Sardagne
Si tu cheris Arbas, fais-luy voir aujour d'hu
Que ton puissant esprit veut s'employer pour
luy.

Cher Sosibe, sans toy, sa perte est assurée,
La Reine la medite, & le sort l'a iurée.
Si nous sommes vainqueurs, Cleonime l'aura
Si nous sommes vaincus, Siphax triomphera,
Ainsi quelque party que la fortune prenne,
Je n'en puis esperer que des effets de haine.

Je verray la Couronne au front de mes rivaux
Et ne cueilleray point le fruiet de mes travaux
Si mon cœur perd le Throsne, il perd la che
sive,

TRAGI COMEDIE. 5

Et le noble desir se reduit en fumée;
Je resteray sujet loing de deuenir Roy;
Et sujet d'un rinal; Sosibe, pense à moy.

SOSIBE.

Seigneur, ie ne voy pas quel sujet vous fait
plaindre:

A qui peut tout oser, que reste-il à craindre?
Vous pouués dès ce iour, voir la fin de vos maux?
Vous aués en vos mains la Reine & vos riuaux.
Vous vous pleignez d'un sort, dont vous estes
l'arbitre;

Vn autre est General, mais il ne l'est qu'en titre:
Vos liberalitez ont des attraitz si doux,
Que le cœur des soldats ne peut suiure que vous.
Vous estes adoré parmy les gens de guerre,
Et pouuez toute chose, & sur mer, & sur terre:
Chacun semble aspirer où vous-mesme aspirez;
Faites-vous donc heureux, si vous le desirez.

ARBAS.

O Dieux! par quel moyen?

SOSIBE.

En doutez vous encore,
En perdant qui vous nuit:

ARBAS.

Mais ie me deshonoré,
Et l'ire de la Reine en croistra de moitié.

6 ANDROMIRE,

SOSIBE.

Vous cherchez sa Couronne, & non son amitié,
Et vous croyez à tort l'entreprise si noire:
Quicquod se fait Roy, ne le fait point sans gloire,
Bannissez le scrupule; à cela près, frappez;
Les Trônes les plus hauts, s'ont Trônes usurpés:
Les Règles la plus-part commencent par des
crimes;
Et le temps seul après fait les Rois legitimes.

ARBAS.

Mais je perds ma vertu, si mon cœur suit ta
voix.

SOSIBE.

La vertu populaire, est le vice des Rois.
Celle qui pour monter au Trône hereditaire,
Ose pousser son char sur le corps de son Pere,
Enseigne aux genereux, que pour un si grand
bien
On doit tout entreprendre, & n'apprehender
rien.

ARBAS.

L'apprehende un mal-heur,

SOSIBE.

Vous que je croy si brave:

ARBAS:

L'apprehende, Sosibe,

TRAGI-COMEDIE. 7.

SOSIBE.

Et bien, restez esclaves,
Soyez toujours captif, portez vos fers en paix,
Mais oubliez le Sceptre, & n'y pensez jamais.

ARBAS.

Oùy, ie crains d'offenser cette adorable Reine,
Ie suis nay son sujet, elle est ma Souueraine,
Et quelque auuglement qu'apporte l'interest,
Ie voy ce que ie suis, ie cognoy ce qu'elle est.

SOSIBE.

Mais cognoissez aussi ce que vous pouuez estre,
Et l'inegalité du seruiteur au Maistre:
Vous estes nay sujet, vous pouuez estre Roy,
Ha! pour un si grand bien, faites tout, croyez-
moy.

ARBAS.

Ie brûle d'arriuer au Trofne de Sicile,
Mais a schons d'y mōter par un chemin facile,
Ne nous engageons point en ces extremitex.

SOSIBE.

Le milieu ne vaut rien pour ce que vous tentez.
Non, Seigneur, mes cōseils sont iustes & fidelles,
Mefrisez dōc les lois pour estre au dessus d'elles.

A iiij

3 ANDROMIRE,

*S'il est iamais permis de nous en esloigner,
Il faut, Seigneur, il faut que ce soit pour regner.*

ARBAS.

*Au lieu de me servir ta prudence me blesse :
Mefure ton remede avecques ma foiblesse ;
Et ne viens plus m'offrir ce que i'ay mesprisé.*

SOSIBE.

*Prenez donc vn sentier moins seur & plus aise,
Puisque dans vostre esprit, la prudence est vn
crime.*

*Vous scauez que Siphax fut pris par Cleonime,
Cependant par son ordre, au lieu d'estre arresté,
Ce Prince est au Palais en toute liberté ;
Je ne le cele point ce procedé m'estonne :
Vn Rival si courtois fait que ie le soupçonne :
Sa generosité veut le vaincre deux fois,
Afin del'esloigner du Throsne de nos Roys.
Et c'est pourquoy le Prince avec beaucoup d'a-
dresse*

*Solicite la Reine, ou pluslost il la presse
De deliurer Siphax avec peu de raison,
Luy qui deuroit pluslost resserrer sa prison.
Mais ce projet est fin autant qu'il est blasmable,
Il esloigne vn Rival, parce qu'il est aimable ;
Il craint que son sejour n'augmente son soucy,
Et c'est pourquoy sans doute il veut l'oster d'icy.
Mais moy i'ay remarqué, contre toute apparece
Que Siphax pour la Reine a del'indifference ;*

TRAGI-COMEDIE. 9

que n'estant venu que par l'ambition,
l'objet n'a point fait naistre une autre passion.

ARBAS.

Ainsi donc la raison veut que ma peur finisse.

SOSIBE.

De plus j'ay descouvert qu'il ayme Stratonice.
Et qu'il en est aymé.

ARBAS.

Qu'importe pour mon bien ?

SOSIBE.

C'est que vostre Rival ne sera plus le sien:
De sorte que ie voy par sa forme de viure,
Que vous estes perdu, s'il faut qu'on le deliure:
Car il peut obliger Iugurthe à son retour;
Donner pour sa rançon l'objet de vostre a-
mour;
Et la force à la main, destruisant vostre at-
tente,
Faire espouser la Reine au Prince d'Agrigente
Mais la voicy venir, Seigneur n'oubliez pas
Que cette liberté vous cause le trespas.

A V,

SCENE III.

MENANDRE, ANDROMIRE,
STRATONICE, POLICRITE,
CLEOMINE, ARBAS, SOSIBE,
Troupe des Filles de la Reine, Troupe
des Gardes.

MENANDRE.

*L' Ambassadeur Numide est icy pour attendre
L' honneur de vous parler ;*

ANDROMIRE.

Qu' il entre il faut l' entendre ;



TRAGI-COMÉDIE. II

SCÈNE IV.

MASSINISSE, MENANDRE,
ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, CLEOMINE,
ARBAS, SOSIBE, Troupe des Filles
de la Reine, Troupe des Gardes.

MASSINISSE.

M Adame, me voicy pour la dernière fois,
Par le commandement du plus iuste des
Rois.

Que vostre Majesté, s'il luy plaist considere
Que le feu Roy Hieron, son invincible Pere,
Promit au Roy mon Maistre, en luy parlant de
vous,

Que le Prince Siphax deviendroit vostre Es-
poux,

Et qu'on verroit vostre Isle, & la terre Affri-
caine,

N'estre plus qu'un Royaume, & n'avoir qu'une
Reine.

Mesme chacun a sceu, que ce Prince à sa mort
Vous ordonna toujours d'observer cét accord;

Et qu'il vous dit toujours pendant sa maladie,

Que vous seriez un iour Reine de Numidie,

Le generoux Siphax en estant successeur,

12 ANDROMIRE,

Depuis le Roy, mon Maistre, agissant par dou-
ceur,

Vous coniuſtes cent fois d'observer la promesse
Faitte aux yeux de l'Affrique & de toute la
Grece.

Mais soit que vostre esprit eust quelque aver-
sion

Pour le Prince Siphax, ou pour sa Nation;
Soit qu'un mauvais conseil vous redit difficile,
Tous nos Ambassadeurs sortirent de Sicile
Assez mal satis-faits; & vostre Majesté
Leur tesmoigna tousiours quelque animosité.
L'invincible Iugurthe, apres un tel outrage,
Qui fait tort à son Sceptre, autant qu'à son
courage,

Malgré luy, contre vous, arma, vint en ces
bords;

Et par son bras puissant, s'ouvrit bien tost vos
ports.

Or par l'euenement, chacun a pu cognoistre
Sil'equité preside au conseil de mon Maistre;
Car de tout vostre Estat, vous n'avez aujour-
d'huy.

Que ces murs esbranlez, & si pressez par luy.
Mais parmi ce triomphe, un Monarque in-
vincible.

Plus sensible à vos maux, que vous n'estes sen-
sible,

Oppose à son pouuoir, sa douceur, sa pitié.
Et vous offre, Madame, encor son amitié.
Mais si vostre mal-heur vous rend inexorable,

TRAGI-COMEDIE. 13

Et vous fait mespriser un bien incomparable,
En refusant ce point, accordez le dernier,
Et mettez à rançon le Prince prisonnier.
Il vous offre pour luy, captifs, argent, Prouinces,
Six de vos Gouverneurs, & quatre de vos
Princes.
Madame en peu de mots, voila l'ordre que j'ay;
Donnez-moy, s'il vous plait, ma responce, &
congé.

ANDROMIRE.

Vostre Prince est iniuste, autant qu'on le peut
estre,
De me donner des loix, luy qui n'est point mon
Maistre,
Et de vouloir regner sur un cœur glorieux,
Qui ne doit & ne peut s'assujettir qu'aux
Dieux.
Je nasquis dans un Throsne, où j'estois destinée;
Et cette liberté que le Ciel m'a donnée,
Plus chere que mon Sceptre, & qui vaut plus
que luy,
Estant le seul tresor qui me reste aujourdhuy;
Que Iugurthe s'asserre, en son iniuste envie,
Que la perte suivra la perte de ma vie;
Que ie veux mourir libre, & qu'un iniuste
choix
N'offenserai jamais la Majesté des Rois.
Mon Pere (dites-vous) engagea sa promesse,
Aux yeux de vostre Afrique, aux yeux de no-
stre Grece;

14 **ANDROMIRE,**

Te l'aduoïe, il est vray; mais ce fut en prison,
Contre le droit des gens, & contre la raison.

Perdit-il la bataille, ou sur mer, ou sur terres?

Fut-il fait prisonnier dans vne iuste guerre?

Certes, s'il est ainsi, ie dois sans contester,

Deuenir la rançon qui le pût racheter.

Mais tout l'Vniuers sçait, que cét illustre Prince,

Au milieu de la paix, fut pris dans sa Prouince,

Et qu'estant à la pesche, vn Pirate sans foy,

L'enleuant de nos bords, le mit chez vostre Roy.

Vous qui vistes tomber cét Illustre Monarque,

(O triste souuenir!) sous les mains de la Par-

que,

Dites s'il m'ordonna d'estre à ses ennemis,

Afin que nous payons ce qu'il auoit promis.

Il n'en parla iamais & ce Prince inuincible

Qui soubçonnoit Iugurthe, estant assez sensible,

Si la Parque, ô mal-heur! n'eust fait agir ses

coups,

Auroit porté chez luy, ce qu'il porte chez nous.

Ie veux dire la guerre, & la perte publicque,

Et par luy la Sicile auroit dompté l'Affrique.

Quelle erreur auez-vous, & quels faux senti-

mens?

Iuger de l'equité, par les euenemens!

Et qui ne cognoist pas, qu'aux choses de la guerre

Le sort imperieux est maistre de la terre?

Que la fortune auenue est toujours aux cōbats,

Et qu'elle y conduit tout, elle qui ne voit pas?

Oüy, Iugurthe est vainqueur; mais comment

par sa ruse?

TRAGI-COMEDIE. 15

Ouy, ouy, tout mon Estat consiste en Siracuse;
Mais cette seule Ville a tant de braves gens,
Que leurs bras estans joints à mes soins diligens,
L'esperer pousser iusqu'aux murs de Carthage,
Ceux de qui la surprise a fait tout l'avantage.
Et puis, quand par l'arrêt, & des Dieux, &

du sort,
Je verrois en balance, ou la honte, ou la mort,
Tombe, t'ôte mon Trosne, avec mon Diadème;
Que ie perde le Sceptre, en me perdant moy-
mesme;

Que ie meste ma pourpre à celle de mon sang,
Plustost que faire rien indigne de mon rang:
Que l'Vniuers m'accuse, ou me pleigne, ou
m'admire;

Voila les sentimens de la Reine Andromire,
Dites-les à Iugurthe: & pour ce prisonnier,
Qui dans vostre discours a paru le dernier,
Bien que sur sa valeur tout vostre espoir se fonde;

de;
Donnez-nous un moment avant qu'on vous
responde.

MASSINISSE.

Il est iuste, Madame.

16 ANDROMIRE,

SCENE V.

ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, CLEONIME,
ARBAS, MENANDRE, SOSIBE,
Troupe des Gardes, Troupe des Filles
de la Reine.

ANDROMIRE.

O Vous qui dans l'Estas
Tenez le second rang, & le second esclat,
De la haute Vertu vrais & parfaits modeles,
Mes sœurs, assistez-moy de vos conseils fideles.

STRATONICE.

Vostre divin esprit, en ces obscuritez,
Se conduira bien mieux par ses propres clartez.

POLICRITE.

Et ces Princes instruits aux choses militaires,
Donneront mieux que nous des conseils salu-
taires.

ANDROMIRE.

Parlez donc, Cleonime, & pour nostre interest,
Et pour le vostre encor.

TRAGI-COMEDIE. 17

CLEONIME.

Je veux ce qu'il vous plaist.
Pour faire une action d'eternelle memoire,
Et porter iusqu' au Ciel l'esclat de vostre gloire.
Rendés ce prisonnier, Madame, & sans rançon:
Je sçay que ce conseil peut donner du soubçon;
Mais considerez bien l'estat de la Prouince:
Si vous le retenez, vous irritez un Prince,
Qui pour le retirer fera tous ces efforts,
Avant que le secours puisse estre sur nos bords.
Que si vous acceptez les places qu'il veut redre,
C'est prendre seulement ce qui vous fera pren-
dre:

Oüy, ce Prince est adroit, car ne voyez-vous pas
Qu'il separe par là vos chefs & vos soldats?
Et que cét Affricain abat par cetteruse
Les plus fermes ramparts qui couvrent Siracuse.
Oüy, vostre Majesté peut aysement iuger,
Que retenir Siphax, c'est se mettre en danger:
Qu'accepter sa rançon, c'est affoiblir sa force;
Que l'offre qu'on en fait, n'est qu'une belle morce;

Et qu'il est à propos en cette extramité,
De vaincre l'ennemy par generosité.
Tout autre sentiment me semble trop tireide,
Enfin, si l'on m'en croid, l'on rendra ce Numide.

ARBAS.

Il est beau d'estre brave, & d'estre liberal;

18 ANDROMIRE,

Mais si i'ose parler contre mon General,
Je diray librement, qu'une faueur guerriera
Est bonne à rompre en lice, en combats de bar-
riere;

Qu'en ces occasions il peut estre permis
De vaincre & d'obliger ses plus grāds ennemis:
Mais icy que chacun void le peril extrême;
Qu'il s'agit du Royaume & de la Reine mesme,
Que l'un & l'autre enfin se trouuent en danger,
C'est estre criminel, que de les obliger.

Il faut rendre Siphax (s'il sort de cette terre)
La cause de la paix, ainsi que de la guerre:
Et pour le deliurer de sa captiuité,
Il faut que sa rançon soit nostre liberté.

Iugurthe nous menace, & sa menace est vaine:
Tant qu'on verra Siphax dans les mains de la
Reine,

Sans doute l'Affricain n'osera rien tenter,
Sçachant qu'à Siracuse on le peut maltraiter.
La crainte desormais doit estre enseuclie;
Rome s'arme pour nous, & toute l'Italie:
Au Cap de Libibée on les verra dans peu,
Presenter à Iugurthe, & le fer, & le feu:
La Corsegue pour nous se va mettre en cam-
pagne;

On va ioindre sa flotte à celle de Sardaigne;
Tout le Pe'oponese est en armes pour nous,
Et l'effet est certain, comme l'esperoir est doux.
Il ne faut seulement, pour sortir de ses peines,
Qu'amuser l'ennemy par des promesses vaines,
Ne le combattre point, & tirer en longueur.

TRAGI-COMÉDIE. 19

CLEONIME.

Oùy certes, ce conseil est digne d'un grand cœur.

ARBAS.

Il est tel qu'il doit estre, il est seur & facile.

CLEONIME.

Il est fort glorieux aux armes de Sicile.

ARBAS.

La gloire d'un peril, n'est que d'en eschaper.

CLEONIME.

Elle consiste à vaincre & non pas à tromper.

ARBAS.

Il n'importe comment l'on obtient la victoire.

CLEONIME.

Non, si l'on veut confondre, & la honte & la gloire.

ARBAS.

*Enfin c'est vostre advis, & ce n'est pas le mien;
Mais i'en cognois la cause, & chacun la fait
bien.*

40 ANDROMIRE,

CLEONIME.

*Ce discours est obscur, & l'offence est publique,
Mais ce n'est pas icy qu'il faut qu'on me l'ex-
plique.*

ANDROMIRE,

*Vous perdez le respect, mais apprenez de moy,
Que tout Prince du sang peut estre vostre Roy:
Il a plus d'interest à mon Sceptre qu'un autre,
Car il peut estre sien, & ne peut estre vostre.*

ARBAS,

Madame,

ANDROMIRE:

*C'est assez, vous avez trop d'ardeur,
Qu'on face entrer le Prince, & cét Ambassa-
deur.
Je sçay bien discerner un conseil legitime,
Et ie suivray toujours celuy de Cleonime.*

SCENE VI.

ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, CLEONIME,
ARBAS, SOSIBE, MENANDRE,
Troupe des Gardés, MASSINISSE,
SIPHAX, Troupe des Filles de la
Reine.

ANDROMIRE.

*D*ites à vostre Maistre au sortir de ces lieux,
Que sachant que les Roys sont l'image
des Dieux,

*l'imite leurs bontez : & qu' Andromire oblige,
Et celuy qui l'outrage , & celuy qui l'afflige ;
Et pour le surmonter d'une & d'autre façon,
Que ie luy rends le Prince , & mesme sans
rançon.*

*Que par la liberté que ie veux qu'il obtienne,
Il n'entreprene plus de contraindre la mienne:
Et que luy voulant rendre un Mars dans les
combats,*

*l'eluy fais assez voir que ie ne le crains pas.
Pour vous brave Siphax, mon ame est affligée,
De ce qu'en l'embaras d'une Ville assiegée,
Ie n'ay pû faire agir cette civilité
Que l'on doit aux vertus, comme à la qualité.*

22 . ANDROMIRE,

*Mais vous excuserez, ô Prince que j'admire.
Ce que la guerre a fait, & non pas Andromira
Et si le sort un iour (comme il est inconstant)
Après vostre prison, nous en prepare autant,
Songez (pour éгалer vos Destins & les nostres)
En nous donnant des fers, que nous rompons les
vostres.*

SIPHAX.

*J'engage ma parole à vostre Majesté,
De n'oublier jamais ce que fait sa bonté!*

ANDROMIRE.

*Allez accompagner ce Prince magnanime
Jusqu' au pied des ramparts; vous, suivez Cleo-
nime.*

SCENE VII.

ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, Troupe des Filles
de la Reine. Troupe des Gardes.

ANDROMIRE.

*Avez-vous remarqué l'insolence d'Arbas?
S'il veut aller trop haut, ie le mettray si
bas,*

TRAGI-COMEDIE. 23

Que par son chastiment, tout autre temeraire
Apprendra desormais à ne me pas desplaire.
Voyez où maintenant son orgueil est monté!
Mais quoy? i' ay fait son crime, il vient de ma
bonté:

Il ose entretenir vne flâme indiscrette;
Elle dure, elle esclate, elle n'est plus secrette;
Il fait le languissant, le triste, le ialoux;
Et sa temerité s'ose adresser à nous:
L'interest de l'Estat n'est pas ce qui l'anime:
Il hait également Siphax & Cleonime:
L'aigreur de ses discours nous le fait assez voir;
Mais ie scauray le mettre aux termes du de-
voir.

POLICRITE.

Esleuer ses desirs au Trosne de sa Reine!
Son insolente amour merite vostre haine:
Oüy, Madame, elle est iuste, & vostre auersion
Ne peut assez punir cette presumption.
Le superbe qu'il est aspire à la Couronne.
C'est elle qu'il regarde & non vostre personne,
Et cherissant le Sceptre à l'égal de vos yeux,
Il est bien moins amant, qu'il n'est ambitieux.
Mais pourtant son salut n'est pas sans apparen-
ce
Mesprisez-le tousiours, ostez luy l'esperance,
Priuez-le de l'honneur de vostre souuenir,
Et vous le rendrez sage en le daignant punir.
En souffrant son audace ou la cause en partie.

SCENE VIII.

CLEONIME, ARBAS, SOSIBE
STRATONICE, MENANDRE
POLICRITE, ANDROMIRE
Troupe des Filles de la Reine, Troupe
des Gardes.

CLEONIME.

M Adame, treuvez bon qu'on face une set-
tie:

Auiourd'hui l'ennemy dans ses contentemens

M'a paru negligent en ses retranchemens:

Souffrez donc, s'il vous plaist, qu'avecques deux
mille hommes,

L'aille voir ce qu'il fait, & montrer qui nous
sommes.

ANDROMIRE.

Je ne m'oppose point à ce nouvel esclat:

Mais songez que vos iours sont les iours de l'Es-
tat:

Et qu'enfin vostre vie est l'appuy de la mienne.

SCENE

SCENE XI.

CLEONIME, ARBAS, SOSIBE,
MENANDRE.

CLEONIME.

Que la Phalange Grecque, & la Sicilien-
ne,

serendent à la place où ie vay de ce pas :

Vous, pour me soustenir, prenez vos gens. Ar-
bas :

Menandre, commandez au ieune Phocilide

Qu'il face bonne garde à la porte d'Elide ;

Que Thimocles ait soin de border nos ram-
parts ;

Et que Leontidas ait l'œil de toutes parts :

Qu'on ne s'esbranle point à de faulces allar-
mes ;

Et que pendant ce temps chacun soit sous les ar-
mes.

SCENE X.

ARBAS, SOSIBE.

ARBAS.

O Pitoyable estat, où le sort me reduit !
 Sosibe tout me perd, Sosibe tout me nuit,
 La Reine me mal traite, un insolent m'ou-
 trage,

Et ie vay pour sa gloire employer mon courage.
 O Ciel! il le faut suivre, & combattre aujour-
 d'huy,

Non pas contre Siphax, mais contre nous, pour
 luy.

Tu l'as veu, mon adresse est inutile & vaine:
 Il peut tout ce qu'il veut sur l'esprit de la Reine:
 Elle m'a dit des mots qui m'ont assassiné,
 Et qui me font bien voir qu'il sera couronné.
 Je le voy, ie le voy tout esclatant de gloire:
 Et de ces tristes mots ie garde la memoire.

Vous perdez le respect (dit-elle!) devant moy,
 Mais tout Prince du sang peut estre vostre Roy:
 Il a plus d'interest à mon Sceptre qu'un autre.
 Car il peut estre sien, & ne peut estre vostre.

Il ne peut estre nostre! & le scauez-vous bien.
 Scauez vous qu'on peut tout, alors qu'on ne
 craint rien?

TRAGI-COMEDIE. 27

Que ie sçay resister à quiconque me braue,
Et que le cœur d'Arbas n'est pas un cœur d'es-
clave?

Ha, son discours m'outrage autant qu'il m'a
surpris!

Car de l'indifference, elle passe au mespris.

Vous, suivez Cleonime: ô Reine imperieuse,

Parole insupportable, autant qu'iniurieuse!

Vous, suivez Cleonime: ô traitement abjet!

Quoy, suis-je son esclave, ou desia son sujet?

Vous, suivez Cleonime: ha! oüy, ie le veux
suivre;

Mais sçavez vous pourquoy? pour l'empescher
de viure;

Pour mettre la Couronne & le Sceptre entre
nous,

Afin de triompher, de luy, d'eux, & de vous.

N'as-tu point remarqué l'amour & la ten-
dresse

Que s'it heureux Amant reçoit de sa Maistres-
se?

Ie ne m'oppose point (dit-elle) à cet esclat;

Mais songez que vos iours sont les iours de
l'Estat,

Et qu'enfin vostre vie est l'appuy de la mienne.

Mais sçachez que ces mots sont la fin de la sien-
ne;

Oüy, oüy, superbe Reine, & dans ce mesme
iour

On verra triompher, ou la Mort, ou l'A-
mour.

28 ANDROMIRE,

Bruslez, bruslez toujours d'une flâme indis-
crette;

Car vostre cœur n'est pas ce que le mien regrette

Je ne suis point Amant, ie suis ambitieux;

I'en vœux à vostre Sceptre, & non pas à vos
yeux:

Et mon bras, quoy qu'on die, & mon bras, quoy
qu'on face,

Renversera le Trosne, ou ce sera ma place.

Puis qu'il a des degrez, Arbas y peut monter;

I'ay beaucoup d'ennemis, mais il les faut dom-
pter:

Sosibe, assiste moy; pense, agis, imagine;

Auance mon bon-heur, ou haste ma ruine;

Ne crains plus ma foiblesse, & sçaches que mon
bras

Est prest d'executer ce que tu resoudras.

SOSIBE.

O la noble cholere! & qu'elle est genereuse!
Par elle nous rendrons vostre fortune heuren-
se:

Non, tout n'est pas destruit; & ie forme un
dessain,

Qui vous met aujour d'huyle Sceptre dans la
main:

Mais sans nous amuser à d'inutiles larmes,
Auansons nous toujours deuers la Place d'ar-
mes:

Vous sçaurez en marchant le projet que ie fais

TRAGI-COMEDIE. 29

Et s'il ne reüssit, ne me croyez jamais.

ARBAS.

*Allons, pour contenter une si noble envie,
Hazarde tout mon bien, mon honneur, & ma
vie:*

*Mon sort est dans tes mains; & mon cœur se
resout*

A mourir, ou regner; à n'estre rien, ou tout.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, Troupe des Filles
de la Reine MENANDRE, ARBAS,
SOSIBE, Troupe des Gardes, IV-
GVRTHE, SIPHAX, CLEO-
NIME, MASSINISSE, Trou-
pe des Numidiens.

SCENE PREMIERE.

ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, MENANDRE,
Troupe des Gardes, Troupe des Filles
de la Reine.

ANDROMIRE.



*L'est vray, la sortie est cause de
ma peine :*

*Je ssay que la fortune a pour moy
de la haine :*

*Je dois tout craindre d'elle , &
mes malheurs passer.*

TRAGI-COMEDIE. 31

Pour le temps à venir, me l'enseignent assez.
 L'on void en ce combat, Cleonime en personne,
 C'est à dire on y void, & nous, & la Couronne;
 Car enfin nostre sort dépend de sa valeur,
 Et sa perte seroit nostre dernier mal-heur.
 Oüy, ie le dis encor, en depit de l'enuie;
 Le sort de Siracuse est conioint à sa vie.
 Oüy, sa perte nous perd, sa fin nous fait finir;
 Luy seul defend le Sceptre, & le peut soustenir;
 Et si nous le perdons (ô grandeurs mensonge-
 res!)

Il passera sans doute en des mains estrangeres.
 Apres, que d'attentats & de mauvais desains!
 Car tous nos ennemis ne sont pas Affricains.
 O fascheux souuenir! cruelle inquietude!
 Menandre, tire-moy de cette incertitude;
 Va-t'en sçauoir au vray ce qu'il a reüssi
 De ce dernier combat; vois Cleonime aussi;
 L'entre en mon cabinet, où ie m'en vay t'attem-
 dre;
 Prends pitié de mes maux; va, mais vienent,
 Menandre.

SCENE II.

SOSIBE, ARBAS.

SOSIBE.

AY-je tenu parole, ô Prince généreux ?
Et si vous le voulez, n'êtes-vous pas heu-
reux ?

ARBAS.

Te le voy, ie le suis, & par ta seule adresse :
Mais, Sosibe, un remors me travaille & me
presse :
Le Trofne m'est acquis, mon sort n'est plus dou-
teux ;
Mais i'y monte à regret, par un sentier honteux.

SOSIBE.

Non, bannissez, Seigneur, cette iniuste tristesse :
Nous avons fait la chose avec trop de iustesse :
Luy mesme s'est perdu, s'estant trop avancé,
Et l'on n'est pas tenu de suivre un insensé.
Il s'est enveloppé d'une ardeur indiscrete :
Vos gens avec raison ont fait cette retraite.
Considérez, Seigneur, le pouuoir de vostre or ;
Et par ce qu'ils ont fait, ce qu'ils feront encor.

TRAGI-COMEDIE. 33
Enfin vostre grand cœur aura ce qu'il mérite.

ARBAS.

O Ciel! que ferons-nous, j'aperçoy Policrite.

SCENE III.

POLICRITE, ARBAS, SOSIBE.

POLICRITE.

EH Dieux! sans Cleonime on vous void de
retour!

ARBAS.

On l'a fait prisonnier de guerre!

POLICRITE:

Et vous d'amour.

*Triomphez, triomphez, Amant heureux &
braue;*

*Soyez perfide & maistre, & vainqueur com-
me esclave,*

Le Sceptre vous attend, vous l'avez merité,

Ainsi que par amour, par generosité.

Ouy, ouy, cette action vous va combler de gloire,

Ouy, ouy, c'est en suÿât, qu'on trouue la victoire,

B V

34 ANDROMIRE,

Laisser son General aux mains des ennemis,
Est un acte ordinaire, honorable, & permis?
O Prince sans honneur, ainsi que sans constan-
ce!

O Prince sans parole, ainsi que sans prudence!
Après une action tant indigne de toy,
Crois-tu te rendre heureux, mesme en te fai-
sant Roy?

Crois-tu que la Couronne ait des douceurs di-
vines?

Et que ses belles fleurs, soient des fleurs sans
espines?

Sçais-tu que le malheur accompagne l'orgueil?
Et que de l'or d'un Throsne, on peut faire un
cercueil?

Si tu ne le sçais point, ame ingrâte & legere,
Ame toute perfide & toute mensongere;
Puisse le iuste Ciel tel apprendre aujour d huy;
Puisse un Peuple en fureur t'accabler dessous
luy;

Puisse t'il t'arracher la Couronne usurpée,
Et te percer le cœur avec ta propre espée.
Puisse porter Hymen un funeste flambeau,
Et pour lit, & pour Throsne, apprester un tom-
beau.

Mais Dieux! n'escoutez point une si iuste en-
nie;

Car ie pousse des vœux qui vont contre ma
vie:

Qu'il vius repentant, ou s'il ne le veut pas,
Qu'il vius criminel.

TRAGI-COMEDIE. 35.

SOSIBE.

Entrez ses appart.

ARBAS.

Ha, vous m'assinez, aimable Policrite ?
Je cognoy mon erreur, ie voy vostre merite :
L'une & l'autre en mon cœur agit également.
Et mal gré mon orgueil, ie suis toujours Amant.
Mais mal-gré mon amour, mon ame est gene-
reuse :

Je fuy la seruitude, elle est trop mal-heureuse :
Je ne la puis souffrir, ie veux m'en esloigner ;
Je voudrois estre à vous, mais ie voudrois re-
gner.

POLICRITE.

Tu veux regner vslage ? & ton ame abandonne
Le repos pour le trouble, & moy pour la Cour
&onne ?

ARBAS.

Que ne la periez-vous ?

POLICRITE.

Mais pourquoy la veux vs ?

ARBAS.

Elle est belle à mes yeux ;

36 ANDROMIRE,
POLICRITE.

Plus belle est la vertu.
Songe, songe à l'honneur,

ARBAS.

Il regne dans mon ame :

POLICRITE.

Pense, pense à l'amour,

ARBAS.

L'en conserve la flamme.

POLICRITE.

T'oy, tu n'aimas jamais :

ARBAS.

O trop ferme amitié !

SOSIBE.

Seigneur, vous succombez sous la lasche pitié.

POLICRITE.

O l'imparfaite amour, qui ressemble à la haine ;

TRAGI-COMEDIE. 37.

SOSIBE.

*Madame, il doit aller rendre compte à la Reine,
D'un mal-heur arriué, dont il n'est pas l'au-
theur.*

ARBAS.

Iuste Ciel!

SOSIBE.

Entrez donc ;

SCENE IV.

POLICRITE.

VA, va, suys un flatteur ;
Toy qui cherches ta perte, & que la raisõ blesse ;
Et qui loints tât d'orgueil, avec tant de foiblesse.
Mais en ay plus que toy, puis qu'apres tes mes-
pris,
Je ne retire point un coeur que tu m'as pris.
Je ne sçay quel Demon troublant ma fantasia,
Me dit qu'il reviendra de cette frenesie ;
Qu'il n'est point inconstant, n'aymant que la
grandeur ;
Que le temps esteindra cette premiere ardeur ;

38 ANDROMIRE,

Et qu'enfin la raison establira son Regne.

Mais Dieux! cette raison m'ordonne que ie
craigne :

En l'estat où ie suis, comme en l'estat qu'il est,
Ie n'ay plus de pouuoir, il peut ce qui luy plait.
C'est un penser flatteur, qui n'a point d'apparen-
ce,

Et la crainte est plus iuste en moy que l'esperance.

Qu'on tire ces rideaux, afin qu'il soit permis
De voir d'icy tantost le camp des ennemis :

Car sans doute la Reine, apres ceste nouvelle,
Y viendra pour pleurer. Et nous aussi bien
qu'elle.

Et de ce costé-là nous sommes si pressés,

Quo' l'ennemy se loge au bord de nos fossés :

Nous entendons les voix des Troupes menaçan-
tes,

Et les traits de nos murs volent iusqu'à leurs
Tentes.



SCENE V.

IVGVRTHE, SIPHAX,
MASSINISSE, Troupe des Numidiens.

IVGVRTHE.

Q' on ne m'en parle plus; car ie n'en feray rien:

SIPHAX.

Que vostre Majesté, Seigneur, y pense bien;

IVGVRTHE.

Non, ie ne perdray point le fruit de ma victoire:

SIPHAX.

Mais, Seigneur, voulez-vous que ie perde ma gloire?

Ce n'est pas sans raison que ie suis affligé;

Vous sçavez à quel point ie me trouue obligé;

Cleonime au combat me conserva la vie,

Et luy-mesme me vend ma liberté ranie;

Car i'ay sceu quel luy mesme a rompu ma prison;

40 ANDROMIRE,

Judgez apres cela, si ie n'ay pas raison?

Après auoir receu cette faueur insigne,

Si ie n'en vse bien, Siphax en est indigne:

Et s'il ne recognoist vn traitement si doux,

Il est encore plus, d'estre estimé de vous.

Quoy, vostre ame si noble, & si haute, & si
belle,

Vent-elle voir en moy, ce qu'elle euite en elle?

Vent-elle que Siphax soit vn lasche, vn ingrat,

Et qu'il se deshonore, aussi bien que l'Etat?

Seigneur, c'est offenser vostre extrême merit:

Je dois ma liberté, souffrez que ie m'acquitte;

Et si cette rançon est trop grande pour moy;

Sans perdre le respect que l'on doit à son Roy,

Siphax vous prie au moins, s'il faut qu'on le re-
fuse,

Que vous luy permettiez qu'il rëtre à Siracuse;

Car s'il en doit sortir, par vne lascheté,

Il prefere ses fers à cette liberté.

IUGURTHE.

Ie ne hay pas en vous cette ardeur heroïque;

Mais ie ne me fers point de vostre Politique.

Si nous auons le bien de vous voir en ces lieux,

C'est que nos ennemis ne pouuoient faire mieux.

Vous ne penetrez pas à trauers cette feinte:

Leur generosité procede de leur crainte:

Ils sont les genereux, pour ne rien hazarder;

Et nous rendent vn bien qu'ils ne pouuoient gar-
der.

TRAGI-COMEDIE. 41

Mais loin de leur foiblesse, ainsi que de leurs crimes,

Jugurthe ne doit pas agir par leurs maximes;

Cet exemple est mauvais, leur sort n'est pas le mien;

Car eux, ils craignent tout, & moy ie ne crains rien.

SIPHAX.

Dieux! où sont les effets de vos bontez si rares?
Vous sçavez que les Grecs nous appellent barbares;

Voulez-vous confirmer, par vostre passion,
Les sentimens qu'ils ont de nostre Nation?

JUGURTHE.

En l'estat où ie suis, que ie les doye peu craindre!

SIPHAX.

Plus ils ont de foiblesse, & plus ils sont à plaindre.

JUGURTHE.

J'ay prononcé l'arrest, en vain vous disputez.

SIPHAX.

J'en appelle, Seigneur; mais c'est à vos bontez.

40 ANDROMIRE,

Ouy, ouy, j'ose appeller dans ma douleur ex-
trême,

De l'ivo, à la clemence, & de vous, à vous,
mesme.

IVGVRTHE.

Ne vous consommez point en desirs superflus.

SIPHAX.

Quoy, ie n'obtiendray rien?

IVGVRTHE.

Non, ne m'en parlez plus.

SIPHAX.

La douleur me transporte, & le respect me lie!

IVGVRTHE.

L'on vous mennte fort du costé d'Italie:

Mais malgré ce secours, dont ie suis aduertiy,

Je tiens que la victoire est de nostre party.

L'assiette de mon Camp est fort aduantageuse,

La riuere en rendroit l'attaque dangereuse;

Et ce poste esleué, que nous faisons garder,

Ne luy permettra rien que de nous regarder.

Nostre seconde Ligne est desja commencée;

Et nous auons posé nostre garde auancée:

Malredoutes, nos foris, & nos retranchemens.

TRAGI-COMEDIE. 41

Par la Cavalerie, & par nos Regimens,
Sont si bien defendus, qu'on ne les peut abatre,
Et si l'ennemy vient, c'est pour se faire battre:
Ce glorieux espoir ne me trompera pas.
Nous pouvons cependant mettre les armes bas:
Mais allés reconnoistre, avant que ie m'en aille,
Où nous devons choisir nostre Châp de batailles,
Afin qu'en cas d'allarme, on s'y rende la nuit,
Les armes à la main, sans desordre, & sans
bruiët.

SIPHAX.

Ha, Seigneur! est-ce en vain que j'implore une
grace?

IUGURTHE.

De l'importunité, vous passez à l'audace;
Mais puisque vostre esprit ne la scauroit cacher,
Je vous quitte, Siphax, de peur de me fascher.

SCENE VI.

SIPHAX.

INfortuné Siphax, de plaisir incapable,
Faut-il estre innocent, & paroistre coupable?
Faut-il paroistre ingrat, & lasche desormais,
Toy qui ne l'as esté, ny le seras jamais?

44 ANDROMIRE,

Ha! non, non, fuy plustost ta genereuse enuie;
Souviens toy que tu dois ta franchise & ta vie:
Delivre Cleonime & sans plus disputer,
Hasarde toute chose, afin de t'acquitter.
Que tu sois mal traité, que ta faueur expire;
Ily va de l'honneur, qui vaut plus qu'un Em-
pire;
Ily va de l'honneur, qu'on preferé à son Roy:
Fais pour ce prisonnier ce qu'il a fait pour toy:
Ton pouuoir dans le Camp te le pourra permet-
tre;
Songez-y donc, Siphax; mais ie le voy pare-
stre.

SCENE VII.

SIPHAX, CLEONIME;
Troupe des Numidiens.

SIPHAX.

Quy, brave Cleonime, une heure de prison.
En vous dont le courage est sans compa-
raison,
Peut-elle auoir causé cette morne tristesse?
Pourquoy receuez-vous cette importune tris-
tesse?
Pourquoy succombez-vous sous un si foible es-
fort?

TRAGI-COMEDIE. 45

Me croyez-vous ingrat? ne faites-vous ce tort?
 Non, ie vous seray voir, bien qu'il soit difficile,
 Que la civilité n'est pas toute en Sicile;
 Qu'un Barbare, & qu'un Grec, ont mesme
 sentiment;
 Et qu'en fin la vertu leur plaist également.

CLEONIME.

Generoux ennemy, ie serois trop coupable,
 Si de ce sentiment mon ame estoit capable:
 Et ie serois trop foible en ce coup de mal-heur,
 Si rien que ma prison ne causoit ma douleur.
 Je scay, brave Siphax, le dessein qui vous meine;
 Je scay que vous cherchez, & le Sceptre, & la
 Reine;
 Mais bien que ie le scache, & que ie sois icy,
 Je vous dis franchement, que i'y pretens aussi.
 Mais ma pretention, aussi peu que la vostre,
 Ne sc'auroit empescher le triomphe d'un autre:
 Et si ma prison dure, il est certain qu'Arbas
 Obtiendra sans combat le prix de nos combats.
 Oüy, cét ambitieux, que la Reine deteste,
 Destruira vos desseins, & me sera funeste:
 Et pour se prevaloir de mon estoignement,
 Il perdra le respect, comme le iugement;
 Il contraindra la Reine, encor qu'elle resis-
 se;
 Car cét ambitieux peut tout dans Siracuse.
 Mesme avec que raison, mon coeur a soubscon-
 né,

44 ANDROMIRE,

Qu'en ce dernier combat ie fus abandonné:
Mes soldats tout d'un coup perdirent l'assu-
rance ;

Ils lascherent le pied, contre toute apparence,
Ils me laisserent seul aux mains des estrangers
Eux qui m'auoient cent fois suiuy dans les dan-
gers.

Voila, braue Siphax, la cause de ma peine :
Il s'agit de l'Estat, il s'agit de la Reine ;
Il s'agit de mon bien, & de vostre plaisir ;
Il s'agit de mes vœux, & de vostre desir ;
Donc si vostre interest ou la pitié vous touche,
Si le cœur est courtois, aussi bien que la bouche,
Souffrez que ie m'en aille, afin de m'opposer
Al'orgueil de celuy qui la veut espouser.

Et ie vous iureray, par le Ciel, par la terre,
De n'entreprendre rien qu'à la fin de la guerre,
De suspendre en ce cas les desirs de mon cœur,
Afin que la Couronne appartienne au vain-
queur :

Ainsi trouuant apres, ou la mort, ou la gloire,
Vn de nous la prendra des mains de la Victoire.

SIPHAX.

Braue & courtois Rival, arrestez ce propos :
Ie vay mettre mon cœur & le vostre en repos :
Il faut que maintenant cette crainte finisse :
Ie brusle (il est certain) mais c'est pour Stra-
tonice :

Elle dont le merite est sans comparaison.

TRAGI-COMEDIE. 45

Adioustant fers à fers, & prisons à prison,
Me rendit plus captif par l'effort de ses charmes,
Que Siphax ne l'estoit par celui de vos armes.
Chassez donc la frayeur qui vous trouble en ce
iour:

Un interest d'Etat fit ma premiere amour,
Mais mon propre interest a formé la seconde:
Je la prefererois à l'Empire du monde.

Ainsi, quelque dessein que puisse auoir le Roy,
Siphax le veut combattre, & pour vous, &
pour soy.

Mais pour ne perdre point un tēps si necessaire,
Je m'en vay de ce pas (ô courtois Aduersaire)
Pratiquer les soldats qui vous doiuent garder,
Afin que cette nuit on vous laisse esuader.

CLEONIME.

Puisse vostre valeur vaincre toute la terre!

SIPHAX.

Tout le Camp prend de moy les ordres de la
guerre,
De sorte que i'espere avec facilité,
Vous payer ma rançon par vostre liberté.

CLEONIME.

Et i'espere payer ce bien, fait par ma vie.

SIPHAX.

Puissay-je vous sauuer, c'est toute mon enuie.

ANDROMIRE,

CLEONIME.

Mais ne hasardez rien, songez à vous aussi.

SIPHAX.

Je hasarderay tout, pour vous oster d'icy.

SCENE VIII.

MASSINISSE, IVGVRTHE,

Troupe des Numidiens.

MASSINISSE.

*Je sçay qu'il est prudent; ie sçay qu'il vous
respecte;**Mais pourtant cette ardeur m'afflige; & m'est
suspecte**Songez que ce grand cœur peut tout, & n'
craint rien.*

IVGVRTHE.

*Generoux comme il est, ie l'empescheray bien
De faire contre moy cette faute importante.*

MASSINISSE.

Seigneur, ie l'apperçoy qui sort de cette Tente.

SCENE

SCENE IX.

IUGURTHE, MASSINISSE,
Troupe des Numidiens, SIPHAX.

IUGURTHE.

Siphax, pour vous monstrez que ie m'assure
en vous,

Et que ma bienveillance a vaincu mon cour-
roux;

Ie remets en vos mains le Prince Cleonime;

Observez-le, veillez; car sa fuite est un crime.

SIPHAX.

Seigneur, l'employ que j'ay m'occupe entiere-
ment:

IUGURTHE.

Siphax, c'est une loy que mon commandement.

SIPHAX.

Il faut qu'en cent endroits ie me trouue en per-
sonne:

IUGURTHE.

Il ne faut qu'observer les ordres que ie donne.

50 ANDROMIRE,

SIPHAX.

Si ie n'y suis present, chacun manque au devoir.

IVGVRTHE.

*Ne manquez point au vostre, & i'y sçayray
pourvoir.*

SIPHAX.

*Vn autre mieux que moy peut prendre cette pe-
ne:*

IVGVRTHE.

Ne me repliquez point,

SIPHAX.

Mais...

IVGVRTHE.

*Mais, craignez ma haine!
Tout l'Vniuers sçaura ce que vous resoudrez,
le vous le donne en garde, & vous m'en res-
pondrez.*

TRAGI-COMEDIE. 51

SCENE X.

SIPHAX.

Dieux, en quel estat est mon ame affligée!

Dois-je oublier celuy qui l'a tant obligée?

Dois-je oublier la foy que ie viens de donner?

Dois-je oublier mon amy! dois-je l'abandonner?

Dois-je perdre le souuenir des faueurs qu'il m'a faites?

Dois-je laisser son esperance & la mienne imparfaites?

Dois-je mériter le nom de lasche, & de menteur,

Dois-je venir le Geolier de mon Libérateur!

Ciel, sous quel mal-heur est mon ame affermie!

Dieux, ie luy deuray donc la franchise & la vie,

Dieux, ie luy deuray de le tirer de ce triste sejour,

Dieux, ie luy deuray main luy raura la franchise & le iour!

Dieux, ie luy rauray, dans le mal qui le presse,

Dieux, ie luy rauray, Sceptre, une Couronne, avec une Mai-

stresse!

Dieux, ie luy rauray, une ingratitude horrible au souuenir,

Dieux, ie luy rauray sur le Trosne, un que ie dois punir!

Dieux, ie luy rauray, un lasche, un insolent, dont l'orgueil est ex-

trême!

Dieux, c'est bien estre lasche & criminel moy-

mesme.

Dieux, Siphax, quel chemin suivras-tu?

Dieux, en dois-tu douter? celuy de la Vertu:

52 ANDROMIRE,

Qu'elle regne en ton cœur, & que ton cœur
naisse:

Après la lâcheté, que diroit Stratonice?
Elle t'estimeroit un perfide, un ingrat,
Ennemy de l'honneur, comme de cet Estat:
Oüy, ce cœur genereux, Noble, Illustre, Her
que,

Te considereroit comme un Monstre d'Afrique
Que les flots de la mer, & la fureur du
Pour perdre la Sicile, auroient mis sur ce bord
Ha! non, non, esuitons un si iuste reproche:
Quand Jugurthe pour nous, auroit un cœur
roche;

Quand il perdrait nos iours, comme nostre
heur,

Il luy faut preserer, & l'Amour, & l'honneur
Mais, hélas! ce respect qu'imprime la naissance
Ce sacré nom de Roy, cette Auguste Puissance
Arreste mon esprit par un nouvel objet,
Et me fait souuenir que ie suis nay sujet:
Cleonime est courtois, & Stratonice est belle
Mais Jugurthe est mon Maistre, & ie serois
belle:

Après ce qu'il ordonne, il faudroit le trahir
Te perdre, luy desplaire, & t'en faire haïr
O! diuers sentimens; qui me donnez la geste
Ie ne puis me resoudre, & vostre force est vaine
Quoy, perdre ce grand cœur, qui t'a sauui
fois!

Mais perdre le respect que l'on doit à ses Rois
Quoy, deuenir ingrat! mais deuenir perfide!

TRAGI-COMEDIE. 53.

Ne se fascher ton Prince! estre foible & timide!
Amour, Honneur, Amy, ma Maistresse, &
mon Roy,

Elas! à qui de vous dois-je manquer de foy?
Elas! à qui de vous faut il que i'obeyse?
Necessairement il faut que ie trahisse;
Necessairement l'Vniuers me doit voir,
N'ay pas manqué de parole, ou choquer mon deuoir!
N'ay pas ces difficultez qu'on ne scauroit resoudre!
N'ay pas d'un & d'autre costé ie voy tomber la foudre;
N'ay pas quoy qu'on puisse faire afin de l'arrester,
N'ay pas que mon front ne scauroit l'éuiter.
Mais prenons dans le choix d'un sort si déplora-
ble,

Et le plus dangereux, & le plus honorable.

Don, Siphax, ne sois point genereux à demy;
Cuide-toy, s'il te faut perdre, en sauuant ton amy;
Souuiens-toy que Siphax doit tout à Cleonime;
Et qu'ainsi tu peux ioindre, & la gloire, & le
crime.

Don, fais ce que tu dois; le Roy ce qu'il voudra
Car si quelqu'un te blasme, un autre te plain-
dra:

Et tout cœur genereux qui verra ce que i'ose,
Estimer l'effet d'une si belle cause;
Et verra que Siphax prefera sans bon-heur,
Le sepulchre honorable, au Trofne sans hon-
neur.

SCENE XI.

CLEONIME, SIPHAX,
Troupe des Numidiens.

CLEONIME.

Dieu! quel trouble nouveau s'est levé en
visage?

SIPHAX.

En qui de la raison me desrobe l'usage?
Sur le point, cher Amy, que j'allois vous ayder,
Le Roy m'a commandé; Ciel!

CLEONIME.

Quoy?

SIPHAX.

De vous garder.
Cuy, le Destin a fait, luy qui me veut confondre
Qu'on vous met en ma garde, & que j'en doive
respondre.

CLEONIME.

Pessiquoy vous affliger d'un mal qui n'est qu'
roy?

TRAGI-COMEDIE. 35

SIPHAX.

Pourquoy faire ce tort à mon cœur, à ma foy?
Pourquoy me demãder, d'où procede ma plainte,
Vous qui voyez le coup, dont mon ame est at-
teinte?

La fortune i jamais ne m'outrage à demy:
Il faut desobliger mon Prince, ou mon amy:
L'honneur & l'amitié me tiennent en balence,
Et deschivent mon cœur d'égale violence.

Si ie vous suis fidele, il faut trahir le Roy;
Si ie luy suis fidele, il faut manquer de foy;
Estre vn lâche, vn perfide, vn ingrat, vn parjure,
Et payer laschement vn bien-fait, d'une iniure.
Que dois ie faire? ô Ciel, quels mal-heurs sont
les miens!

Priver de liberté celuy dont ie la tiens!
Helas! que dois-je faire en ce mal-heur extrê-
me?

Cher & parfait amy, dites-le moy vous mesme.

CLEONIME.

Encor que mon trespas à mon conseil soit ioint,
L'honneur & l'amitié ne se balacent point:
Le deuoir d'un sujet est plus fort que tout au-
tre;

Et l'interest du Prince est preserable au nostre.
Ainsi ie vous conseille, ô Prince genereux,
De n'entreprendre rien pour ce cœur mal-heu-
reux.

56 ANDROMIRE,

Vous devez tout au Roy, rendez luy toute chose :

Le Destin veut ma perte, & mon cœur s'y dispose :

Je n'abuseray point d'un excez de bonté :

Il ne faut point de garde à ma captivité :

S'il s'agit de l'honneur de Siphax qui nous aime,

Ce cœur recognoissant se gardera luy-mesme :

Et si quelque autre tâche à rompre sa prison,

Il le refusera, par la mesme raison.

SIPHAX.

O cœur trop genereux ! ô brave Cleonime !

Ce conseil est courtois, mais il perd mon estime :

Oùy, ie vous dois la vie, & la franchise aussi ;

Et ie vous dois payer, & l'une & l'autre icy.

Acheuons, acheuons la premiere entreprise :

Quel qu'en soit le peril, mon ame le mesprise :

Siphax veut cette nuit faire un dernier effort,

Car vous deuant la vie, il mesprise la mort.

CLEONIME.

Et quoy, seroit-il iuste, ame illustre & fidelle,

Que la mienne abusast du soin que l'on prend
d'elle ?

Qu'elle fist un outrage à la sainte amitié ?

Et qu'elle fust cruelle enuers vostre pitié ?

Qu'elle perdist d'honneur, par une iniuste en-
nie,

Cerare & cher amy, qui veut sauuer ma vie ?

TRAGI-COMEDIE. 57

*Non, non, jugez vous-mesme, ô Prince sans pa-
reil,*

*Si tout cœur genereux doit suivre ce conseil,
Je perds le iour, la Reine, (ô funeste memoire!)
Mais il faut perdre tout, pour conserver sa
gloire.*

SIPHAX.

Je dois rompre vos fers, puis qu'on les peut briser:

CLEONIME.

Ne m'offrez point un bien que ie dois refuser.

SIPHAX.

*Du haut de vos ramparts, la Reine vous ap-
pelle:*

CLEONIME.

Escoute la raison, qui me parle comme elle?

SIPHAX.

Soit par son interest, ce dessein combatu:

CLEONIME.

Elle me haïroit, si i'estois sans vertus.

SIPHAX.

Mais Dieux, par un Rival elle vous est raiet

C. V.

53 ANDROMIRE,

CLEONIME.

Les Dieux disposeront, & d'elle, & de ma vie.

SIPHAX.

Ils veulent vous sauver;

CLEONIME.

Ils en ont le pouvoir;

SIPHAX.

Mais vous le refusez;

CLEONIME.

Mais je fais mon devoir.

SIPHAX.

Vous me faites ingrat;

CLEONIME.

Vous me le voulez rendre;

SIPHAX.

Je dois perir pour vous;

CLEONIME.

Et je dois vous défendre.

TRAGI-COMEDIE. 59

SIPHAX.

*Pour la dernière fois, ie vay trouver le Roy;
Luy dire mon amour, parler pour vous, pour
moy;
Mais si ie n'obtiens rien, soyex plus raisonnable:*

CLEONIME.

L'en seray plus constant, comme plus miserable.

SIPHAX.

Quoy, n'obtiendray-je rien de ce cœur endurcy?

CLEONIME.

Delivrez-moy sans crime, ou que ie meure icy.

Fin du second Acte.



60 . ANDROMIRE,



ACTE III.

IVGVRTHE, SIPHAX, MAS-
SINISSE, Troupe des Numidiens,
CLEONIME, ANDROMIRE,
STRATONICE, POLICRITE,
Troupe des Filles de la Reine. Troupe
des Gardes, ARBAS, SOSIBE,
MENANDRE.

SCENE PREMIERE.

IVGVRTHE, SIPHAX, MAS-
SINISSE. Troupe des Numidiens.

IVGVRTHE.



*O*UEL charme si puissant enchante
ainsi vostre ame ?

SIPHAX:

*Le desir de la gloire, & la crainte du blasme;
La vertu d'un Rival, & son exemple aussi ;*

TRAGI-COMEDIE. 61

Car en fin par luy seul, ie vis, & suis icy.
Seigneur, ie cognois bien que ie vous importune;
Que i'expose ma gloire, & ma bonne fortune;
Que ie fors du deuoir, en sortant du respect;
Qu'apres cela, Siphax vous doit estre suspect;
Que ce qu'il vous demande est grand & difficile;
Qu'il semble se ranger d'party de Sicile;
Qu'il paroist criminel, ayuant vos ennemis;
Mais si l'honneur l'ordonne, il doit estre permis.
L'honneur veut que ie prie, & que ie recom-
mence:

Seigneur, au nom des Dieux, escoutez la cle-
mence:

Consultez vostre cœur, genereux comme il est:
Qu'il regarde sa gloire, & non mon interest:
Qu'il face pour luy seul ce qu'un autre demande:
Seigneur, ie vous en prie, & l'honneur le com-
mande.

IVGURTHE.

Quoy; l'honneur vous oblige à me des-obliger!
Quoy, vostre cœur s'afflige, afin de m'affliger!
Quoy, vous prenez party contre vostre Patrie!
Vous aimez l'ennemy iusqu'à l'idolatrie!
Vous travaillez vous-mesme à rompre sa prison!
Et vous croyez encor, que vous auez raison!

SIPHAX.

Seigneur, ie me souuiens qu'il a rompu la miens.

ANDROMIRE,

LYGURTHE.

Et ie n'oubli-ray pas de quel pris est la sienne :
 Songez, songez, Siphax, esuitant mon cour-
 roux,
 A tant de braves gens, que j'ay perdus pour
 vous.
 J'ay hazardé pour vous mon Sceptre & ma
 personne,
 Afin de vous donner une double couronne,
 Et dans le mesme temps, qu'il la faut empor-
 ter,
 Vous combattez pour un qui vous la peut
 oster.

SIPHAX.

Seigneur elle est à luy.

LYGURTHE.

Vostre ame est elle saine ?

SIPHAX.

La raison la luy donne, & l'amour de la Reine
 ne :
 Et mon ame estant prise, en de nouveaux ap-
 pas,
 Ce Sceptre est un bon-heur, où ie ne pretends
 pas.

TRAGI-COMEDIE. 63.

IUGURTHE.

Ce discours est obscur :

SIPHAX.

*Que ce doute finisse,
C'est que ie suis captif des yeux de Stratonice,
Et que si ie n'obtiens vostre consentement,
Le Trofne de Siphax sera son monument.*

IUGURTHE.

*O l'estrange discours ! vostre ame desreglée,
Suit une passion dont elle est aueglée,
Sçachez que la raison condamne cette ardeur,
Qu'un Roy ne doit aimer que sa seule gran-
deur,
Quel'intereſt d'estat doit gouverner ſon ame,
Et que l'ambition en doit estre la flamme,
Que tout autre deſſein est pour luy trop ab-
ject,
Que cette amour est bonne en l'ame d'un ſub-
ject,
Mais qu'en celles des Roys, qui ſont Dieux de
la terre,
Et l'amour de la Gloire, & l'amour de la Guer-
re,
En tout temps, en tous lieux, doit les accom-
pagner,
Et regner en leurs cœurs, pour les faire regner.*

64 ANDROMIRE,

SIPHAX.

Seigneur, c'est trop flatter, la puissance où nous
sommes:

Car mal-gré son éclat, les Rois sont toujours
hommes:

Et tout homme est sujet à cette passion.

IVGVRTHE.

Ouy les Roys sans courage, & sans ambition,

SIPHAX.

Une amour raisonnable est exempte de crime.

IVGVRTHE.

Oubliez Stratonice, oubliez Cleonime,
Où vous scaurez trop tost ce que ie resondray:

SIPHAX.

Ne perdez moy plutost:

IVGVRTHE.

Et bien ie vous perdray.

SCENE II.

CLEOMINE, SIPHAX, IV.
GVRTHE, MASSINISSE,
Troupe des Numidiens.

CLEONIME.

N'En faites rien, Seigneur, cette perte est
trop grande;

Ma mort le peut sauver, & ie vous la deman-
de.

Non, non n'escoutez point sa generosité,

Quand elle parlera de cette liberté.

Et pour vous asseurer contre vne amé heroïque,

Enuoyez moy du camp au riuage d'Affrique,

Vn sepulchre estrange, pour luy me sera doux.

SIPHAX.

Et i'aimeray la mort, en la souffrant pour
vous.

CLEONIME.

Plus il paroist ardent à commettre ce crime,

Plus (si vous songez) il est digne d'estime.

SIPHAX.

Plus vous vous opposez à mon iuste projet,

66 ANDROMIRE,
Plus l'honneur me fait voir que c'est là son objet.

CLEONIME.

Siphax, au nom des Dieux, gardez-en la mémoire:

SIPHAX.

Mais vous, au nom des Dieux, n'offensez point ma gloire.

IVGVRTHE.

Iuste Ciel!

CLEONIME.

*Cher amy, le Destin veut ma mort,
En vain tous les mortels s'opposeroient au sort.*

SIPHAX.

Quoy, Seigneur, ce grand cœur ne touche point le vostre!

CLEONIME.

Non, sauvez vostre sang, & respandez le nostre.

SIPHAX.

Cruel & cher amy, ne vous opposez plus:

TRAGI-COMEDIE. 67

CLEONIME.

Brue! & cher amy vos soins sont superflus.

IUGURTHE.

Ha Iugurthe c'est trop!

CLEONIME

Mais souffrez que j'expire.

SIPHAX.

Regardez ce Palais, c'est là qu'est Andromire.

CLEONIME.

*Ouy, c'est là qu'est mon coeur, & c'est objet si
beau.*

*Mais n'y pouvant entrer, entrons dans le Tom-
beau.*

SIPHAX.

*Seigneur, souvenez-vous, si ce mal-heur arrive,
Que Siphax le cherit, & qu'il faut qu'il le sui-
ve,*

SCENE III.

IVGVRTHE, MASSINISSE,
Troupe des Numidiens.

IVGVRTHE.

O Vertu sans pareille, égale en ces deux
cœurs ?

Par toy nous les voyons, & vaincus, & vain-
queurs.

Ton esclat m'esbloïit, leur gloire me fait honte:
L'un ny l'autre ne cede, & c'est moy qu'on sur-
monte.

Laiſſons, laiſſons regner l'Amour & l'Amitié,

Ouy vertu iete cede, & tu me fait pitié:

Mais ſongeons neantmoins à l'une & l'autre
choſe,

Quel amitié demande & quel amour propoſe,

Conſultons menrement loin du monde & dis
bruit,

Et le reſte du iour & toute cettenuit.

SCENE IV.

ANDROMIRE, STRATONICE,
POLICRITE, Troupe des Filles
de la Reine, Troupe des Gardes.

ANDROMIRE.

Dieux, ie l'auois bien dit, que la Parque
inhumaine,

Me feroit esprouuer les effets de sa hayne!

Cleonime est perdu, nous le sommes aussi;

Les Dieux l'ont ordonné, le sort le veut ainsi:

Le rampart de Sicile, enfin tombe par terre;

Vne funeste paix, va suiure cette Guerre,

Siracuse est perdue, & nous allons finir,

Dans vn Trofne ébranlé qu'on ne peut souste-
nir,

Sil'ennemy touché par la voix de Menandre,

Aussi courtois que nous, ne se porte à le rendre.

O cœur trop Generoux, courage trop ardent,

Ta funeste valeur, nous perd en te perdant!

Cleonime trop prompt, Cleonime peu sage,

Le cruel ennemy que te fut ton courage!

Que j'eus peu de conduite, & toy peu de raison,

De permettre à Siphax, de sortir de prison!

Car sa captiuité pouuoit finir la tienne,

Et pouuois empescher & ta perte & la mienne!

70 ANDROMIRE,

Mais que i'eus peu d'amour, de ne t'empescher
pas,

D'aller encor tenter le hazard des combats
De consentir moy-mesme à ton iniuste envie,
Et de commetre au sort une si chere vie:

Ha! bons Dieux, mon esprit en cét aveugle-
ment,

S'il ne fut sans amour fut bien sans iugement.

Ce Camp, ces Pavillons, où l'on tient Cleon-
me,

Me reprochent ma faute, & m'accusent d'un
crime:

Ha! que n'est-il permis, à mon sexe, à mon
rang,

D'exposer au peril & mes iours & mon sang:

I'irois entre les dards des troupes ennemies,

Lauer domes soldats les lasches infamies,

Oster ce des-honneur du nom Sicilien,

Et contraindre Iugurthe à me rendre mon
bien.

Perfides sans honneur, quelle frayeur vous
dompte?

Vous quittez vostre Chef & le quittez sans
honte:

Et peut estre qu'encor à cette lascheté,

Vous ioignez l'artifice & l'infidelité.

Mais si ie le descouvre, ha! perfides, ie iure,

Quel teste d'Arbas repavera l'iniure:

Ouy, ce cœur offensé, qui le scaura punir,

En veut faire un exemple aux siecles à ve-
nir.

TRAGI-COMEDIE. 71

POLICRITE.

Madame, perdez cette iniuste creance :
bas est trop fidelle, il a trop de vaillance,
quelque auenglement qu'ait son ambition,
ne fera jamais vne lasche action.
sa valeur est cogneuë, en cent lieux de la ter-
re ;
vous cognoissez trop le hazard de la guer-
re :
nul homme n'est garant des caprices du sort ;
vous seriez iniuste en causant cette mort.

ANDROMIRE.

Ma sœur, quel changement se fait voir en vo-
stre ame ?
Quoy dans vn mesme iour, elle estime, elle
blasme,
elle condamne vn homme & parle en sa fa-
ueur,
elle paroist de glace, & fait voir sa fer-
ueur ?
elle se plaint de luy, condamne son enuie ;
dans le mesme iour elle defend sa vie,
defend vne action, que chacun doit blas-
mer ;
et deuant le haïr, elle semble l'aymer,
Quoy vous semblez aymer vn homme que i'ab-
horre ;

72 ANDROMIRE,

Ouy vous l'aimiez tantost, & vous l'ayme
encore,

L'un & l'autre conseil le fait voir clairement,
Et tous les deux ont eu le même fondement.
Vostre seul intérêt a produit l'un & l'autre,
Et vous le regardez sans regarder le nostre:
Mais en vous imitant il vous sera permis,
De ne songer qu'à nous, perdant nos ennemis.

POLICRITE.

Ha! Madame, c'est trop, & ie suis outragé.

ANDROMIRE:

Dites que c'est trop peu pour une ame affligée.

POLICRITE.

Puis que ie vous desplais, ie m'oste de ces lieux.

SCENE

TRAGI-COMEDIE. 73

SCENE V.

ANDROMIRE, STRATONICE,
Troupe des Filles de la Reine. Troupe
des Gardes.

ANDROMIRE.

Mais elle emporte au cœur ce qu'elle oste de
nos yeux.

Chose étrange, qu'une âme & si noble & si belle,
ait une passion qui soit indigne d'elle!

Et qu'elle aime un ingrat qui regne en ses es-
prits,

Malgré son inconstance, & malgré ses mespris:
Mais Dieux que feront nous, après cette avan-
ture?

Une iuste frayeur me donne la torture
Elle ne cognoist pas un que ie cognois bien,
En un mot, ie crains tout, & ie n'esperer rien.

STRATONICE.

Madame résistez à ce penser timide.
Nous devons esperer en ce Prince Numide:
Il est trop généreux pour pouvoit estre ingrat,
Aux yeux de tout son Cœur & de tout cet Estat,
C'est ainsi.

D

94 ANDROMIRE,

ANDROMIRE.

*Ha voicy pour augmenter ma peine
La cause de sa perte, & l'objet de ma hayne.*

SCENE VI.

ARBAS, SOSIBE, ANDROMIRE,
RE, STRATONICE, Troupe
des Filles de la Reine, Troupe des Gardes.

ARBAS.

Madame, nous venons prendre l'ordre de
vous:

ANDROMIRE.

*Nous remarquons assez le soin qu'on prend de
nous.*

ARBAS:

*Je m'acquitte en cela des droits de ma naissance,
ce:*

ANDROMIRE.

*Mais aux combats sur tout paroist vostre pré-
sence.*

TRAGI-COMEDIE. 75

ARBAS.

Je croy n'auoir rien fait, qui ne me fust permis;

ANDROMIRE.

Vous avez bien serui, mais c'est les ennemis.

ARBAS.

Je ne respondray pas de la faute d'un autre;

ANDROMIRE.

Vous ferez bien Arbas, il suffit de la vostre.

ARBAS.

Je me suis conseruë, pour l'estat aujour d'hu;

ANDROMIRE.

Il fait bon s'obliger en obligeant autruy.

ARBAS.

*Mais que pouuoit-on faire, en un si grand
orage?*

ANDROMIRE.

*Mais que ne pouuoit point un homme de cou-
rage?*

D ij

76 ANDROMIRE,

ARBAS,

Nous fîmes cent efforts, le voulant secourir,
Que pouuois ie de plus, grande Reine?

ANDROMIRE.

Y mourir

Il falloit s'enterrer esuitant l'infamie,
Dans les retranchemens de l'armée ennemie.
C'est là que le trespas estoit & iuste & beau,
Et qu'un homme de cœur auroit fait son tom-
beau,

Car enfin pour couvrir cette lasche retraite,
Monstrez nous vos gens morts, vostre troupe
deffaitte,

Vos Drapeaux déchirez, & vous au premi-
rang,

Et tout couuert de traits & tout couuert de sa-
Estant en cét estat comme vous devez estre,

Venez mourir icy, l'honneur le peut permettre

Mais vous estes sans coups ainsi que sans vert

Vous reuenex sans battre & sans estre battu;

Et vos troupes estans & si lasches & si fortes,

Siracuse au retour deuoit fermer ses portes,

Un si foible secours ne peut seruir à rien :

Quiconque attaque mal, ne se deffend pas bien

ARBAS.

Ma ce discours est vray, pour qui sçait bien
l'entendre!

TRAGI-COMEDIE. 77

Ouy, ouy, i'attaque mal, & me sçay mal defendre:

*Car apres vos mespris, & mes soins superflus,
Je deurois n'aimer point, ou du moins n'estre plus.*

ANDROMIRE:

*Quoy, lors que ma douleur est en sa violence,
De la premiere faute, on passe à l'insolence!
Et l'on m'oze parler d'un criminel orgueil,
Digne de ma cholere & digne du cercueil!
Songez à vous Arbas, comme à ce que vous faites,*

Voyez ce que ie suis, & voyez qui vous estes.

ARBAS,

*Le rang où ie suis nay, n'a rien qui soit abjet:
Je suis Prince, Madame:*

ANDROMIRE.

Et Prince mon sujet.

ARBAS.

Mes Ayeuls comme vous, ont porté la couronne:

ANDROMIRE.

*Ce droit ne passe point iusqu'à vostre personne:
Qui naist dās mes Estats, naist sujet à mes loix.*

78. **ANDROMIRE,**
*Fust-il du sang des Dieux aussi bien que du
Roi.*

ARBAS.

*Mais les Dieux receuroient ce que ie vous pre-
sente :
Un cœur plein de respect, une ame complaisan-
te,
Qui ne desire rien que de vous obeir.*

ANDROMIRE.

Et dont l'injuste amour me porte à la hait.

ARBAS.

Mon cœur à la quitter ne scauroit se résoudre.

ANDROMIRE.

*D'icy, voyez ces Monts où fume encor la foudre,
Et vous ressouvenez, en suivant mes conseils,
Que c'est là que Vulcan la fait pour vos pareils.*

ARBAS.

*Le sort en est ietté, soit sagesse ou folie,
Quand ces monts me seroient les monts de Thes-
salie ;
Quand l'Enaspioniroit mon cœur ambitieux,
Il est beau de tomber en s'estorant aux Cieux.*

TRAGI-COMEDIE. 79

ANDROMIRE.

Plus on est esléé, plus la chute est mortelle.

ARBAS.

Mais elle est glorieuse, & ie la cherche telle.

ANDROMIRE.

*Le crime avec la gloire a trop peu de rapport,
Et sans trouver la gloire, on peut trouver la
mort.*

ARBAS.

*Quiconque peut trembler, n'a rien qui me res-
semble.
Je cherche l'un ou l'autre, ou l'une & l'autre
ensemble.*

ANDROMIRE.

*Vous cherchez un honneur que vous n'obtien-
drez pas.*

ARBAS.

Et qu'obtiendray-je donc ?

ANDROMIRE.

La honte, & le trespas.

D iij

80 ANDROMIRE,

ARBAS.

Puis qu'enfin mon vaisseau doit perir dans l'orage,

Il m'importera peu de hâter mon naufrage :

Et dans le desespoir en vous me réduisez,

L'espère entrer au port sur des vaisseaux brisez.

ANDROMIRE.

Ha Ciel quelle insolence ! ha bons Dieux quelle audace !

D'un discours téméraire, il passe à la menace !

Ha, mon juste courroux ! qu'est-ce qui te retient ?

Gardes, qu'on vienne à moy : mais Menandre revient.

ANDROMIRE, MENANDRE,
STRATONICE, ARBAS,
SOSIBE, Troupe des Filles de la
Reine. Troupe des Gardes.

ANDROMIRE,

NE flatte point nos maux, sage & discret
Menandre,

*Dis-moy ce qu'on doit craindre, ou ce qu'on
doit attendre.*

TRAGI-COMEDIE. 8

MENANDRE.

Madame, vostre esprit a tout à redouter,
L'ennemy peu courtois, ne veut rien escouter:
J'ay receu de sa part, de traitemens indignes,
Et n'ay pu m'auancer qu'à ses premieres lignes.
Je n'ay point veu le Roy, mais il m'a fait sçauoir,
Puis que le sort a mis le Prince en son pouuoir,
Qu'il ne le rendra point, en ce danger extrême,
Que vostre Majesté ne se rende elle-mesme.

STRATONICE.

Ha perfide Siphax!

ANDROMIRE.

Qui nous peut secourir?

La mort, la seule mort, & bien, il faut mourir;
Puis que cette esperance enfin nous est rauie,
Et qu'elle seule encor nous conseruoit la vie.
Throsne, Sceptre, Couronne, illustres ornemens,
Qui ne seruez de rien à mes contentemens,
Vostre perte n'est rien, au prix de cette perte,
Et ie puis tout souffrir, puis que ie l'ay soufferte:
Il n'est point de mal-heurs qui ne me soient of-
ferts;

Et pour tout dire enfin, Cleonime est aux fers:
O sort, iniuste sort, dont la fureur m'opprime!
Quet'a fait Andromire, & qu'a fait Cleonime?
Reproche-luy sa faute, & nous fais voir icy,

82 ANDROMIRE,

Que c'est avec raison qu'on nous afflige ainsi.
Mais cette plainte est foible, & n'est pas enten-
due :

Mon Estat est perdu, comme ie suis perduë ;
Il faut tomber du Throsne au tombeau qui
m'attend ;

Ouy la Parque m'appelle, & mon esprit l'en-
tend ;

Il faut ceder au sort, il faut cesser de viure ;
Il faut qu'un mesme coup nous perde & nous
deliure :

Et qu'un noble trespas, mesme en dépit du sort,
Nous face rencontrer la gloire dans la mort.
Mais pourquoy s'amuser à d'inutiles larmes ?
Telle qu'une Amazone allons prendre les ar-
mes ;

Et puis qu'en ce mal-heur, tout doit estre per-
mis :

Allons porter la flame aux vaisseaux ennemis.
Renuerser de leur camp les superbes tranchées,
Faire voir sous nos coups leurs legions fauchées,
Retirer de leurs mains le Prince prisonnier ;
Ou finir nostre sort par un combat dernier.
Ouy i'entends Cleonime, il semble qu'il m'ac-
cuse :

Allons braues soldats, sortons de Siracuse.

Mais Dieux, à qui s'adresse un esprit eston-
né ?

A ces lasches soldats, qui l'ont abandonné.

En vain ces lasches cœurs iroient sous ma con-
duite ;

TRAGI-COMEDIE. 83

ne seconde fois ils reprendroient la fuitte ;

ils sont accoustumoz à cette lascheté,

Et ne seront iamais que ce qu'ils ont esté.

Helas en ce mal-beur, quel conseil dois-ie prendre ?

C'est crime d'en douter, non, non, il se faut rendre :

Il faut perdre le Sceptre & la franchise aussi,

Pour retirer le Prince, il faut agir ainsi.

Puis que nous devons tout à son rare merite,

Il faut en donnant tout, que nostre ame s'acquitte.

Portons à l'ennemy le Sceptre qu'il attend,

Menons-le dans le Throsne où son orgueil pretend :

Allons mettre à ses pieds nostre illustre couronne,

Afin de retirer vne illustre personne :

Il faut au triste estat où l'Vniuers nous voit,

Laisser faire au destin, & faire ce qu'on doit,

Foible & debile espoir, tu n'es pas legitime !

Nous perdons nostre Estat, sans sauuer Cleonime :

Et quoy qu'on puisse faire, & qu'il puisse arriuer,

Nous nous perdrons nous-mesme en voulant le sauuer.

A la mort, à la mort, c'est nostre seul remede :

Puis que tout m'abandonne, il faudra qu'elle m'aide :

84 ANDROMIRE,

Ouy, faisons voir par elle, à ce Prince amou-
d'huy,

Que ie veux mourir sienne, ou vivre avecques
luy.

ARBAS

Quel sujet auons nous de espandre l'auersaire?
Quoy, Madame le Prince est-il si nécessaire?

ANDROMIRE.

Plus que vous, plus que tous, & s'il ne m'est
rendu,

Andromire est perdue, & son Estat perdu.

Menandre, écoute moy, va par tout la ville,

Fais sçauoir de ma part, au peuple de Sicile,

Que s'il se peut trouuer quelqu'un assez heu-
reux,

Pour pouuoir deliurer ce Prince genereux,

Le iure par le Ciel que ie suis déjà presté,

D'accorder toute chose à sa moindre requeste.

Que ie veux que les Dieux me priuent de tout
bien,

Si ie n'accorde tout, si ie refuse rien.

Ouy, ie le dis encor, tout, sans reserve aucune:

Et si ie ne le fais, me perde la fortune:

Puisse punir le Ciel, mes sermens violez,

C'est l'ordre que ie donne, allez, Menandre,
allez.

SCENE VIII.

ARBAS, *selle est*

ARBAS.

LE sort me persecute, & la fortune entasse,
Mal-heur dessus mal-heur, disgrâce sur
disgrâce:

O l'invincible orgueil! ô Dieux le fier esprit!
Ma constance l'irrite, & mon respect l'aigrit.
Quand j'avois un Rival (dura & triste me-
moire!)

l'estois à tous momens spectateur de sa gloire;
Et lors que ce Rival est en captivité,
Jamais, jamais, Arbas, ne fut si mal-traité.
Ainsi de tous costez, ie rencontre la peine,
Et perds tousiours l'esper de posséder la Reine.
As-tu veu de quel air elle parloit à moy?
Comme elle prétendoit me donner de l'effroy?
N'as-tu point remarqué ces parolles piquantes?
Parolles il est vray, fortes & conssainquantes,
Ces mots imperieux, ces termes de mépris,
Dont le seul souvenir afflige mes esprits.
Sois-be, apres cela, le moyen, l'apparence,
De conseruer encor un reste d'esperance?
Le moyen d'arriuer à ce suprême point?
Dis-le moy si tu peux, car ie ne le scay point.

86 ANDROMIRE,

SOSIBE.

Quoy, n'auons-nous nagi, qu'afin de nous mieux plaindre?

Quoy, craignez-vous, Seigneur, alors qu'on vous doit craindre?

Et si presd'arriuor au faiste du bon-heur,
Vostre esprit veut-il peraire & le Throsne &
l'honneur?

Non, non, quand une fois on est dans la barriere,

Il faut aller au bout, & passer la carriere.

La prudence en tout temps nous doit accompagner.

Il falloit l'un des deux, obeyr ou regner:

Vous n'auex pas fait l'un, veuillez donc faire l'autre;

Et bref, faites ceder tout interest au vostre.

ARBAS.

Mais son force est en fin le chemin que tu prends:

SOSIBE.

La force est la vertu de tout les Conquerans.
Faites puis qu'on ne peut en vser d'autre sorte,

Qu'on vous recoisse au Throsne, ou plutoſt qu'on en sorte?

TRAGI-COMEDIE. 87

*Elle n'a point d'amour, n'en ayex point aussi ;
Elle voudroit vous perdre, agissez donc ainsi.*

ARBAS.

*Tu ne te souviens plus qu'elle est ma Souverai-
ne :*

SOSIBE.

*Elle se souviendra qu'elle estoit vostre Reyne ;
Et si vostre Rival sort un iour de prison,
Vous direz (mais trop tard) Sosibe auoit rai-
son.*

ARBAS.

S'attaquer à ses jours !

SOSIBE.

*Ouy dans cette auanture
Et pour se conseruer, renuerser la Nature :
Ouy, ce premier deuoir, est preferable à tout ;
Tombentout l'Vniuers, si ie reste debout.*

ARBAS.

Conseil trop violent !

SOSIBE.

Naturel trop facile :

88 ANDROMIRE,

ARBAS,

C'est perdre mon honneur :

SOSIBE,

C'est gagner la Siette.

ARBAS.

La Couronne à ce prix, ne sauroit me tenter.

SOSIBE.

Quiconque peut l'avoir ne peut trop l'accepter.

ARBAS,

Et sois plus indulgent !

SOSIBE.

*Mais vous, soyez plus ferme ;
Ce chemin est fascheux, mais regardez son ter-
me :*

*Car il s'agit d'un Throsne, & d'approcher des
Cieux :*

Et cela, c'est tout dire, aux cœurs ambitieux.

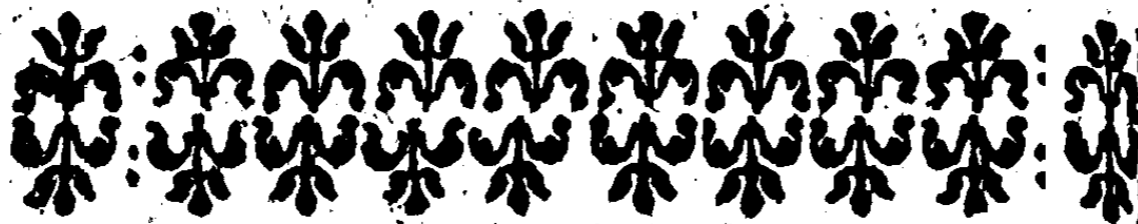
ARBAS.

*Et ne me parle plus, d'une si lasche voye !
Le chemin de la mort ne va point à la joye.*

TRAGI-COMEDIE. 86

J'ay de l'ambition, non de la cruauté ;
Et ie ne suis pas Tigre enuers une beauté.
Non, non, sans ton secours dont l'aigreur m'ins-
porte, une,
J' imagine un moyen de vaincre la Fortune:
Et sans perdre l'honneur, ie pretends obtenir,
Ou la gloire de vaincre ou le bien de finir.
Un extreme danger suit ce que ie propose ;
Mais on verra mon cœur, en voyant ce qu'il
ose.
Allons, le iour finit, & deuant son retour,
Je gagneray le Sceptre ou ie perdray le iour.






ACTE IV.

STRATONICE, POLICRITE,
ANDROMIRE, Troupe des Fil-
les de la Reine, Troupe des Gardes,
MENANDRE, ARBAS,
CLEONIME, CRATES.

SCENE PREMIERE.

STRATONICE, POLICRITE.

STRATONICE.

 *N vain, ma sœur en vain, ie veux
flatter son crime :
Il ne deliure point, le Prince Cleo-
nime,
Et des-là son Esprit, & lasche & criminel,
Ne merite que trop, un reproche eternel.
Quand il n'auroit iamais fait esclatter sa
flame :*

TRAGI-COMEDIE. 98

Quand il n'auroit donné, ny son cœur ny son
Ame ;

Quand il ne m'auroit fait, promesses ny sermés,
Pour deuenir trompeur, comme tous les Amans ;
L'honneur, le seul honneur, l'obligeoit à nous
rendre,

Celuy qui le rendit, apres l'auoir seu prendre.
Mais il est inconstant, ambitieux, ingrat ;
Il nous quitte, & nous quitte afin d'auoir l'E-
stat,

A ses premiers desseins son ame s'abandonne,
Il aimoit ce qu'il aime, il aime la couronne ;
Elle est l'unique objet, qui touche ses desirs,
D'elle seule prouient sa peine & ses plaisirs ;
Sans elle rien ne plaist, à son humeur hautaine ;
Avec elle tout plaist, à cette Ame trop vaine,
L'ingratitude mesme, avec la trahison,
Et pour uen qu'il l'obtienne, il croit auoir raison.
Honneur, sermens, amour, deuoir, bien-faits,
service

Tout s'oppose à son crime, & tout cede à son
vice :

Il cognoist la vertu, mais il ne la suit pas ;

Et cette ambition en destourne ses pas :

Ha volage ! ha perfide ! ame ingrata & mes-
chante,

Que la vanité charme, & quel orgueil enchâte ;

Et quoy tât de sermés, n'ont il point de pouuoir ?

Et ne les as tu fais que pour nous deceuoir ?

Mais à tort aujourd'huy mon œil paroist hu-
uide,

92 ANDROMIRE,
Car ie n'ignorois pas que c'estoit un Numide,
Et que la foy Punique, est suspecte à tel point,
Qu'on la croit en jurant, comme en ne jurant
point.

Cependant ie la creus sans le croire infidelle,
Je m'asseurois en luy, ie ne craignois rien d'elle,
Et par cet artifice, acheuant ses dessains,
Le perfide Siphax, est sorty de nos mains.
Foible credulité, que ie te croy blasmable!
De m'auoir fait aimer ce qui n'est point aimable:

Car malgré les attraits d'un esprit dangereux,
On ne doit point l'aimer, n'estant pas genereux.

POLICRITE.

Et cependant ma Sœur, nous auons la foiblesse,
De suiure qui nous fuit, & d'aimer qui nous
blesse.

STRATONICE.

Hâïssons, baïssons, l'honneur le veut ainsi:

POLICRITE.

C'est peu, si nostre cœur ne le desire aussi.

STRATONICE.

Il le doit,

POLICRITE.

Il ne peut,

TRAGI-COMEDIE. 93

STRATONICE.

Ille vent,

POLICRITE.

Il s'abuse :
Il demande un plaisir que luy mesme refuse :
Et bien qu'on le neglige & qu'il soit mal-trai-
eté,
Il fait plustost des vœux contres sa liberté.

STRATONICE.

Dieux ! il n'est que trop vray, que nostre Amour
peu saine
Vit ainsi, meurt ainsi.

POLICRITE.

Ma sœur voicy la Reine.

SCENE II.

ANDROMIRE, Troupe des Filles de
la Reine. Troupe des Gardes, STRA-
TONICE, POLICRITE, CRATES

ANDROMIRE.

Avez vous entendu cét effroyable bruit,
Et le dernier combat, de la dernière nuit?
Il est fait sans mon ordre, & sans que ie le sca-
che:

Quel qu'en soit le succes, il me trouble & me
fâche:

Arbas se me cognoist & prend trop de pouuoir
Il mesprise le mien, & sert de son deuoir.

D'authorité priuée il fait vne sortie,
Le me trouble en danger, sans en estre aduertie,
Il hazarde mon sceptre, & parmy cet effroy,
Nous ne sommes plus rien, & nous auons un
Roy.

O pitoyable estat, où ie me voy reduite!
Puisqu'en fin mon salut, depend de sa conduite,
Qu'un auengle nous guide, & que suiure ses pas
C'est se precipiter au mal qu'il ne voit pas:
C'est exposer ses iours en un peril extrême,
C'est tout perdre en un mot, & se perdre soy-
mesme.

SCENE III.

MENANDRE, ANDROMIRE,
STRATONICE, POLICRITE,
CRATES, Troupe des Filles de la
Reine, Troupe des Gardes.

MENANDRE.

Le Prince Arbas, Madame, &c. tra

ANDROMIRE.

*Qu'il entre, on sçaura
Quels furent ses desseins, par ce qu'il nous dira:
Nous verrons son adresse, à deguiser son cri-
me,
Mes yeux me trompez vous ou se c'est Cleonid
me?*

SCENE IV.

ARBAS, CLEONIME, AN
DROMIRE, STRATONICE
POLICRITE, MENANDRE
CRATES, Troupe des Filles de la
Reine, Troupe des Gardes.

ARBAS.

VN de mes espions ayant sçeu le quartier,
Où l'on avoit logé le Prince prisonnier,
Vint m'en donner avis au point que la nuit
sombre,

Avoit caché la Ville, & le camp dans son ombre.

Madame, vous sçavez malgré les ennemis,

Que le costé des Monts nous est encor permis;

Et que tout leur travail, aussi grand qu'inutile

N'a jamais pu fermer ce passage à la Ville:

Cela fit mon dessein; car ie pris de vos gents,

Et les plus résolus & les plus diligens,

J'en fis sortir deux mille, & puis deux mille en
cote;

Les premiers vers Pachin, les autres vers Pello
re,

Avec une ordre exprés d'attaquer brusquémēt

L'ennemy qui repose en son retranchement.

Je crus que cette armée au somme envenelle.

Croire.

TRAGI-COMEDIE. 97

Croitoyt que le secours de Grece & d'Italie,
Venoit les attaquer en faueur de la nuit,
Et qu' ainsi leur effort se feroit vers ce bruit.
La chose reüssit comme elle estoit pensée:
D'abord une redoute ayant esté forcée,
L'allarme fut au Camp, & chacun fut d'abord,
Où le bruit du combat appelloit son effort.
Ainsi les deçeuant par ces fausses allarmes,
L'attaqué deux quartiers pour diuiser leurs ar-
mes;

Et puis à l'heure mesme avec trois Regimens,
Le fus teste baissée à leurs retranchemens.
Un gros de gens de pied, m'arreste & me tra-
uerse:

Il fait ferme long-temps, enfin ie le renuerse,
Ma troupe fait main-basse en tout ce bataillon,
Et lors cherchant le Prince en chaque Pavillon,
Le sort qui me conduit, fait que ie le rencontre;
Il me le fait sauuer, ainsi qu'il me le montre.
L'attaque, ie combats, & combattant ainsi,
Enfin ie le dégage, & me dégage aussi.

On sonne la retraite apres cette victoire,
Auecques peu de perte & beaucoup plus de gloi-
re:

L'infortuné Sosibe est seul au monument,
Au moins de gents de marque & de comman-
dement:

Il mourut tout couuert & de sang & de flesches,
Et son ame sortit par plus de mille bresches.
L'on eust dit à sa mort, qui cause mon ennuy,
Que le Camp Affricain ne combattoit que luy



98 ANDROMIRE,

Et son corps deschiré par un effort terrible,
Pâle, mort, & sanglant, fut un objet horrible.
Tel est l'heureux succes, des peines que ie prens,
Vous l'avez désiré, tenez ie vous le rends,
Mais payez ce labeur comme il est raisonnable:
La parole des Roys doit estre inuiolable:
Vous avez tout promis.

ANDROMIRE.

Que voulez-vous de moy
Après sa liberté?

ARBAS.

La gloire d'estre Roy,
C'est ce que ie demande en l'estat où nous som-
mes:
J'attends vostre responce avecque dix mille
hommes;
C'est, Madame, à leur teste, après tant de
sermens,
Que j'attendray vostre ordre & vos comman-
demens.

SCENE V.

ANDROMIRE, CLEONIME,
STRATONICE, POLICRITE,
MENANDRE, CRATES,
Troupe des Filles de la Reine. Troupe
des Gardes.

ANDROMIRE.

O Dieux, ô iustes Dieux, quel destin est le
nostre?
Et sortant d'un malheur, nous entrons dans
un autre!
Les vœux, les propres vœux que mon ame a
pouffez,
Destruisent mon espoir, lorsqu'ils sont exaucez.
Pour vostre liberté ie promis toute chose,
Et cette liberté, de ma mort est la cause.
Pour vous tirer des fers ie voulus tout donner;
Et vous tirer des fers, c'est vous abandonner.
Ainsi l'astre malin, qui tousiours m'importune,
M'empoisonne la ioye & la bonne fortune:
Le plaisir m'est funeste & le bon-heur fatal:
Qui croiroit qu'un Rival deliurast un Rival?
Qu'il s'exposast pour luy dans le peril des armes;
Et que vostre retour me deust couster des larmes?
O le bizarre estat où le sort nous reduit!

100 ANDROMIRE,

Qui nous hait nous obligé, & qui nous sert
nous nuit :

Son secours m'est funeste, & sa pitié barbare,
Sa main nous reunit, & sa main nous separé,
Par elle nous vivons, par elle il faut mourir ;
Elle agit pour nous perdre, & pour nous secourir.
Elle nous monstre un bien, dont seule elle nous
prive :

Elle excite les flots, & nous fait voir la rive ;
Et par une action estrange à concevoir,
Elle commet un crime en faisant son devoir.

Moy-mesme par des vœux, suis contraire à
moy-mesme

Je m'impose une loy d'une rigueur extrême,
J'interesse les Dieux à ses contentemens ;

Et j'attire leur foudre avecques des sermens.

Comme si c'estoit peu de combattre la Terre,
J'oblige encor le Ciel, à me faire la Guerre :

Et d'une ou d'autre part, mes esprits desolez,
Regardent des sermens ou des vœux violez.

Icy l'Amour m'oblige, icy la foy m'engage ;

D'un costé ie me nuys, de l'autre ie m'outrage :

J'ay juré, j'ay promis ; & dans ce desplaisir,

Mon cœur irresolu ne sçauroit que choisir.

Ce n'est pas que l'amour ne conserve sa flâme,

Mais la crainte des Dieux est aussi dans mon
ame :

Et puis cét insolent qui m'impose des loix,

Ne nous a pas laissé la liberté du choix.

Or s'il nous en laisse un en nous venant possi-
suirre,

TRAGI-COMEDIE. 101

*C'est celuy seulement de mourir ou de viure :
Et mon cœur se resout comme il est Generoux,
Aprendre le plus iuste, & le plus dangereux.*

CLEONIME.

*Souffrez pour faire voir sa vanité trompée,
Qu'il prenne la Couronne au bout de mon
espée :*

*Que i'aille de ce pas punir cét insensé,
Et du crime present, & du crime passé.*

*Dé-jà depuis long-temps, il merite un supplice:
En souffrant ses erreurs, i'en deuiens le com-
plice :*

*Le merite le mal qu'il me fait auioird' huy,
Si mon cœur outragé ne se vange de luy.
Madame, permettez que ma iuste colere,
Arme à la fin mon bras contre ce temeraire,
Que i'apporte à vos pieds sa teste & son orgueil,
Et qu'indigne du Throsne, il rencontre un cer-
sueil.*

ANDROMIRE:

*Dieux un trop grand peril, suit ce qu'on me
propose!*

*Ignorez vous qu'Arbas peut icy toute chose?
Auez vous entendu qu'il a dit en sortant,
Que des miens reuoltex, une troupe l'attend?
Que dix mille soldats authorisent son crime?
Il ne vous perdez pas Generoux Cleonime!
Ne vous commettez point avec un insensé.*

102 A N D R O M I R E,

Qui pourroit acheuer ce qu'il a commencé.
Dés que vous fustes pris ce traistre plein d'au-
dace,

Châgea les Corps de garde, & l'ordre de la place
Il mit par tout des gens qui dépendent de luy,
De sorte qu'ayant tout, il peut tout aujour-
d'huy:

Et sa temerité, de ja trop criminelle,
Peut faire un assassin aussi tost qu'un rebelle:
Ha ce triste penser me glace tout le sang,
Que ne feroit-il point pour se voir à mon rang!

C L E O N I M E.

Vous craignés un forfait, d'ôt il n'est pas capable:
Le front des gens de bien épouuente un coupable:
Et le iuste remors fait au plus inhumain,
Tomber visiblement les armes de la main.

Non, non, ne craignez pas ce qui n'est pas à
craindre:

Et puis quand i'y mourray, ma mort est-elle à
pleindre?

Je meurs pour le pays, pour l'amour & pour
vous;

Mourir ainsi, c'est vivre, & mon sort sera
doux.

A N D R O M I R E.

Pour augmenter mes maux, aussi bien que mes
larmes,

Un specieux pretexte autorise ses armes:

TRAGI-COMEDIE. 103

*Et par mes sentimens, trop inconsiderex,
Il m'oppose les Dieux & mes sermens iurez.*

CLEONIME.

*Hé, bien, pour vous sauuer de la sensible iniure,
Ou d'Amante infidelle, ou de Reine p. riure,
Pour degager ce cœur, de ce qu'il a promis,
Il faut que ie retourne au Camp des ennemis.
Aussi bien ie rougis, & de honte, & de rage,
De me voir deliuré par celuy qui m'outrage;
Et ie merite enfin de me voir affligé,
Puis que i'ay pu souffrir qu'Arbas m'ait obligé.*

ANDROMIRE.

*Perdez au nom des Dieux, cette funeste enuie:
Si vous m'abandonnez, qui deffendra ma vie?
Mais Ciel! s'il reste icy, n'est-ce pas l'exposer,
Aux fureurs d'un Riual, qui pourra tout ozer?
S'il part ie suis perduë, & s'il faut qu'il demeu-
re,
Le preuoy qu'en sa mort, il faudra que ie meure:
Ainsi de tous costez voyant du deplaisir,
Entre de si grands maux, ie ne sçay que choisir.*

STRATONICE.

*On peut encor changer cette triste iournée.
En achetant Madame, un plus iuste Hymenéez.
Faites vous un mary d'un Prince vertueux,
Et vous mocquez apres de ce presomptueux.*

104. ANDROMIRE,

POLIGRITE.

*C'est l'unique remède au mal qui vous menace,
Par là vous changerez la tempeste en bonace ;
Par là vostre grād cœur nous peut tous secourir,
Et vous triompherez , quand vous pensez mourir.*

ANDROMIRE.

*L'on me dōne un conseil qu'il faut que ie refuse,
Parce que ce Tyrān peut tout dans Siracuse ;
Et qu'acheuer ainsi nostre Hymen à ses yeux,
C'est redoubler l'accez d'un esprit furieux ;
C'est porter sa manie apres cēt Hymenée ,
Aux dernieres fureurs d'une aīme forcenée,
C'est haster nostre perte, & les Decrets du sort,
C'est signer son trespas & conclure ma mort.*

CLEONIME.

Vostre mort ! ha bons Dieux , ce seul mot m'assassine !

*Non, non, cedez plutost au Prince de Messinès ;
Contentez son orgueil & sa temerité ;
Qu'il reçoive un honneur qu'il n'a pas merité ;
Qu'il obtienne aujourd'huy le Sceptre & la
Couronne ;*

*Mais qu'il obtienne plus , vostre illustre persōne :
Qu'il possede un thresor qui n'a point de pareil,
Depuis le iour naissant insqu' au liēt du Soleil,*

TRAGI-COMEDIE. 105

Que mesme sans combattre il gaigne la victoire,
Et qu'il monte sans peine au temple de la gloire:
Qu'il triomphe d'un cœur qui triõpha de tout,
Le sien s'y doit résoudre, & le mien s'y resout.
Ouy, ie dois preferer vostre vie à la mienne:
Avant que n'estre plus, puissiez vous estre sien-

ne:

C'est le dernier souhait que ie puis concevoir,
Et le plus difficile à ce cœur sans espoir.
Mais lors que cette paix aura finy la guerre,
Souffrez que mon bucher s'allume en cette ter-

re:

Iene veux d'un Estat, & si grand, & si beau,
Qu'autant qu'il m'en faudra pour me faire un
tombeau.

ANDROMIRE.

O sensible discours! ô conseil qui m'outrage!
Qui montre peu d'amour avec peu de courage,
Qui se resout à perdre & mon Sceptre & mon

cœur,

Pour suiure l'inconstance & le Char du vain-

queur:

Celuy qui peut avoir cette iniuste pensée,
A le cœur peu sensible, & l'ame peu blessée?
Car quel que soit le mal qui doive succeder,
Sans doute il n'ayme plus, deslors qu'il veut ce-

der.

CLEONIME.

O supplice effroyable au cœur qui vous adore!

106 ANDROMIRE,

Il est vray, i'ayme peu, puis que ie vis encores

Car ie devois mourir à vos yeux adorez,

A l'instant que ces mots ont esté proferez.

Ciel, que vous outragez un esprit qui vous ay-
me !

Vous dites que d'Arbas, le pouuoir est extrême,

Qu'on ne peut l'attaquer, qu'il n'est point à
propos ;

Qu'en hazarde vos jours, comme vostre repos,

Vous me le deffendez quand ie m'y veux resou-
dre,

Vous parlez de vos vœux, & vous craignez la
foudre,

Vous parlez de sermens, de promesse, & de foy,

Enfin ce cœur m'a dit qu'il n'estoit plus à moy.

Ouy vous m'abandonnez, comme tout m'a-
bandonne,

Vous ne trouuez pas bon le conseil qu'on vous
donne ;

Vous me voulez bannir, & vous me retenez,

Que vous diray-je plus ? ouy vous m'assassinez,

L'esperance par vous, vient de m'estre rauie,

Et vous me defendez que ie quitte la vie !

Vostre iniuste pitié m'empesche de mourir,

Plus pour me tourmenter, que pour me secourir.

Mais puis qu'il faut enfin que mon sort s'ac-
complisse,

N'adjoustez point encor, la longueur au sup-
plice ;

Ne me defendez point le secours que i'attends,

C'est assez de mourir, sans mourir si long-têps.

TRAGI-COMEDIE. 107.

ANDROMIRE.

Ha cruel ! ha barbare !

CLEONIME.

*Ha bons Dieux ! ha Madame !
Jugez par le discours du desordre de l'ame.*

ANDROMIRE.

Helas , quelle douleur me donnez vous encor !

SIPHAX.

Helas que ne dit point un qui perd son tresor ?

ANDROMIRE.

*Est-ce ainsi qu'on me pleint ? est-ce ainsi qu'on
m'assiste ?*

SIPHAX.

C'est ainsi que ie cede au mal-heur qui persiste ?

ANDROMIRE.

Quoy, vous m'aimez encor ?

ANDROMIRE.

Quoy, vous m'avez aime

E. vj

ANDROMIRE,

ANDROMIRE.

Il en doute l'ingrat !

CLEONIME.

En dois-je estre blasmez

ANDROMIRE.

Il m'accuse, il se plaint, luy qui me deuroit plaindre !

CLEONIME.

Quand on n'espere rien, l'on a droit de tout craindre.

ANDROMIRE.

*Et bien puis qu'il le veut, laissons-luy craindre tout :**Et portons à la fin le malheur iusqu'au bout :
Crates approchez vous,*

CRATES.

Que dites-vous Madame ?

ANDROMIRE.

*Gardez bien de trahir le secret de mon ame,
Faites ce que j'ordonne :*

TRAGI-COMEDIE. 109

CRATES.

Ha plutost le trespass !

ANDROMIRE.

*Faites ce que i'ordonne, & ne repliquez pas:
Menandre, allez trouver le Prince de Messine,
Dites luy que ie crains la puissance divine,
Et qu'observant tousiours mes sermens & mes
vœux,
Il vienne prendre vn Sceptre, allez, car ie le
veux.*

POLICRITE.

En quelle perfidie!

STRATONICE.

O quelle violence!

CLEONIME.

*Le respect & la mort m'imposeroient silence:
Et malgré ma douleur, i'auray pour mon objet,
Qu'elle est deux fois ma Reine, & moy deux
fois sujet.*



ACTE V.

POLICRITE, STRATONICE,
MENANDRE, CLEONIME,
ARBAS, Troupe des Filles de la
Reine, Troupe des Gardes. ANDRO-
MIRE, IUGURTHE, SIPHAX,
Troupe des Numidiens, MASSINIS-
SE, CRATES.

SCENE PREMIERE.

POLICRITE, STRATONICE,

POLICRITE.



*Nfin voila ma perte, & l'effet de
ma crainte:*

*Sa flâme est veritable, & sa colere
est feinte.*

Elle n'esconte plus, ny raison, ny deuoir,

Et ne l'a méprisé que pour nous deçeuoir.

A cette iniuste amour son ame s'abandonne:

Elle s'offre soy-mesme avecque la couronne.

TRAGI-COMEDIE. III

Elle veut qu'un perfide ait le Sceptre aujour-
d'huy,

Et que viuât pour elle, on meure encor pour luy.
Il ne luy souuient plus qu'elle a donné naissance,
A cett' ingratt' amour dont ie sens la puissance,
Et qu'elle m'ordonna d'aimer cét inconstant,
Que peut estre ses yeux m'osterent à l'instant.

Impitoyable sœur, impitoyab'le Reine,
Qui fistes naistre un feu, qui fait naistre ma
peine,

Puis que pour obeir i'ay receu ce vainqueur,
Ne m'ostez point Arbas, ou rendez moy mon
cœur.

Mais son peu d'amitié n'est pas son plus grand
crime

Que n'a-t'elle promis au Prince Cleonime?

Et combien de sermens va-t'elle rendre vains,

Par l'accomplissement de ses mauvais desseins?

Est-il rien de sacré, rien de saint, rien d'auguste,

Que par un artifice aussi trompeur qu'iniuste,

Elle n'aist attesté pour nous de geuoir mieux?

Ha par la nostre cause est la cause des Dieux!

Et leur propre interest, les doit faire resoudre,

A punir un peché si digne de la foudre.

Esperons, esperons, il est encor permis:

Opposons nous au crime auant qu'il soit com-
mis,

Et n'endurons iamais la rigueur infinie,

Qui de la Royauté, passe à la Tyrannie;

Qui mesprise & trahit l'amour & l'amitié,

Insensible au deuoir autant qu'à la pitié.

112 ANDROMIRE,

Non, non, opposons nous à cette amè hypocrite,
Qui trompe Cleonime & qui perd Policrite.
Toute chose est permise en cette exiremité;
Et le vray desespoir n'a rien de limité.
Ma sœur au nom des Dieux, aidez à ma ven-
geance,
Ne me refusez point icy vostre assistance,
Mon sort est en vos mains, & sans plus discou-
rir,
Policrite par vous, s'en va viure ou mourir.

STRATONICE.

Moderez donc ma sœur, le soin qui vous afflige;
Quel que soit le service où ce discours m'oblige,
Tenez pour assuré, s'il sert à vostre bien,
Que ie ne sçay point l'art de vous refuser rien.
Parlez.

POLICRITE.

Vous avez sçeu du Prince Cleonime,
Que l'illustre Siphax n'a point cõmis de crime:
Qu'il est tousiours Amant, & tousiours Gene-
reux,
Et que vous seule encor le pouuez rendre heu-
reux.
Or voicy le chemin que ma douleur vent pren-
dre:
Ecrivez à Siphax, qu'il peut croire Menandre
Et que s'il vent vous plaire, il fasse exactement
Tout ce que prescrira vostre commandement.

TRAGI-COMEDIE. 113

STRATONICE.

Mais quel est ce dessein ?

POLICRITE.

Vn dessein legitime :

*Il suffit que Siphax ne hait pas Cleonime ;
Que la raison permet ce que ie veux tenter ;
Et qu' ainsi vostre esprit n' a rien à redouter.*

STRATONICE.

*Ie veux ce qu' il vous plaist , mais faites que ie
sçache.*

POLICRITE.

*Le temps vous fera voir , ce que le temps vous
cache :*

*Il nous presse ma sœur , & le danger aussi ;
Menandre doit venir & ie l' attends icy ;
Le voila qui paroist :*

STRATONICE.

Adieu ie me retire,

Et pour vous laisser libre, & pour aller escrire.

POLICRITE.

Ie vous deuy ay le iour que l' on me veut venir :

114. ANDROMIRE,

STRATONICE.

Et j'exposeray tout, afin de vous servir.

SCENE II.

POLICRITE. MENANDRE.

POLICRITE.

Que dois-je me promettre en un fait d'im-
portance.

Et de vostre courage & de vostre assistance?

MENANDRE.

*Toute chose, Madame, & mon cœur se resoud,
De n'oublier jamais qu'à vous seule il doit tout.
Je sçay que de vous seule, encor qu'on me tra-
uerse,*

Je tiens absolument la charge que j'exerce :

*Que ce n'est que par vous que ie commande au
Fort ;*

Et que vous seule enfin avez changé mon sort.

Ainsi ne craignez pas dans vostre inquietude ;

De trouver en Menandre aucune ingratitude :

Vostre commandement sera toujours ma loy ;

Et si ie puis servir, espérez tout de moy.

TRAGI-COMEDIE. 115

POLICRITE.

Regardez si quelqu'un ne nous peut point entendre.

MENANDRE.

Nous sommes seuls, Madame.

POLICRITE:

*Escoutez donc Menandre ;
Le Ciel qui voit enfin, les pleurs de l'oppressé,
A fait qu'en changeât tout Arbas vous a laissé,
Et que par une erreur favorable à ma flâme,
Il a cru que son or avoit gagné vostre ame :
Qu'il pouvoit s'asseurer en vostre affection ;
Et que vous serviriez à son ambition.
De sorte qu'en changeant l'ordre de Cleonime,
Soit qu'aux yeux de la Reine il ait caché son
crime ;
Soit qu'il ait creu regner aux lieux qu'elle ha-
il a laissé le Fort en l'estat qu'il estoit. [bitoit ;
Ainsi pour me sauver, le Ciel m'offre une voye ;
Car l'insolent Arbas ne pense qu'à la ioye ;
Et le Prince affligé, detestant son mal-heur,
L'un s'ogé à ses plaisirs, & l'autre à sa douleur ;
Et l'un & l'autre enfin permettét d'entreprédre
Ce que veut Policrite, & ce que doit Menandre.
Allez trouver Siphax, puis qu'il vous est permis ;
Et livrez une porte au Chef des ennemis.*

116 ANDROMIRE,

MENANDRE.

Madame!

POLICRITE.

*Ce remede est (dans un mal extrême,)
Pour le bien de l'Etat & de la Reine mesme.*

MENANDRE.

Mais l'honneur me deffend....

POLICRITE.

*De me rien refuser,
Si l'infidelité n'a voulu m'abuser,*

MENANDRE.

Je vous dois obeir, mais il est difficile :

POLICRITE.

*Il y va du salut de toute la Sicile :
L'on arrive à l'honneur par des lieux differens ;
Et rien n'est defendu pour perdre les Tirans.*

MENANDRE.

Madame songez bien....

POLICRITE.

*La chose est resoluë ;
Le le commande enfin de puissance absoluë.*

TRAGI-COMÉDIE. II 7

MENANDRE.

*Quelque difficulté que ie trouue à trahir,
Puisque vous le voulez, il vous faut obeyr.*

POLICRITE.

*Non, non, cette action n'est ny lasche, ny noire
Loin d'aller à la honte, elle meine à la gloire:
Elle est un pur effet d'honneur & de pitié:
Cleonime & Siphax estans ioints d'amitié,
l'appelle ce dernier, pour conseruer le Prince,
Pour deliurer la Reine, & sauuer la Prouince.*

MENANDRE.

Je sers auueuglement :

POLICRITE.

*Venez prendre en sortant
La lettre de creance, & partez à l'instant.*

MENANDRE.

Je vous cede, Madame, & vous serez serui.

POLICRITE.

*C'est de là que despend mon bõ-heur & ma vie;
Et vous conseruez mes iours & mon bon-heur,
Je me charge du soin de sauuer vostre honneur.*

SCENE III.

CLEONIME.

*Q*ue ie suis affligé! que mon ame est confuse!
 Quoy, i'offre le combat, ce lasche le refuse!
 Il reçoit un Cartel, il ne veut pas venir!
 Et ie voy son orgueil, sans le pouuoir punir!
 Quoy donc, ce digne objet de mespris & de haine,
 ne,

A mes yeux, mal-gré moy, va posséder la Reine!
 Il s'en va me r'auir le prix de mon amour,
 C'est à dire l'honneur, le plaisir, & le iour!
 Perfide c'est en vain que tes pensers te flattent:
 Il faut que ma colere & ma vengeance esclatent;
 tent;

Et qu'aux yeux de l'objet qui me m'aque de foy,
 Je perde un temeraire auant qu'il soit mon Roy.
 Helas, qui vid iamais de telles infortunes!
 Où sont de mes flatteurs les troupes importunes!
 Ces amis d'interest, ces esclaves sans foy;
 Leur crime & mon mal-heur les estoigne de
 moy.

Je suis abandonné de toute la Nature;
 Nul ne veut s'engager dans ma triste auanture;
 re;

Le premier coup de vent les a tout dissipé;
 Et chacun fuit des lieux que la foudre a frappé.

TRAGI-COMEDIE. 119

O Reine sans parole & sans foy! belle ingrater,
Dont malgré ma douleur, le souuenir me flatte,
Si parmy les transports d'un si iuste courroux,
J'ose vous accuser; que me respondrez-vous?
Je sçay que vous direz, qu'un serment vous
oblige;

Que ie vous conseillé cét Hymen qui m'afflige;
Que par là mon respect se fit voir sans pareil;
Il est vray quel' Amour vous donnoit ce conseil,
Mais il est encor vray, que pour me faire viure,
L'Amour vous defendoit luy-mesme de le sui-
ure:

Ouy, ie deuois l'offrir, & vous le refuser;
Et tout cœur genereux en deuoit mieux user.
O Dieux, infortuné! qu'est-ce que tu regardes?
C'est ce lasche Rival, environné de Gardes:
Approchons, on ne peut, il le faut, iustes Cieux!
Le nombre qui le suit le desrobe à mes yeux.

SCENE IV.

CLEONIME, ARBAS,
Troupe des Gardes.

CLEONIME.

Vostre pouvoir, Arbas, paroist en vostre
suite :

ARBAS.

Je ne dois mes Amis, qu'à ma bonne conduite.

CLEONIME.

*Vous auriez plus d'honneur, si vous en aviez
moins :*

ARBAS.

Ma gloire ne scauroit avoir trop de tesmoins.

CLEONIME.

Je vous attendois seul au pied de nos murailles

ARBAS.

*L'Amour pour aujourdhuy me defend les ba
tailles.*

CLEO

TRAGI-COMEDIE. 121

CLEONIME.

Pourquoy vous meslez-vous de rompre ma prison?

ARBAS.

Qui se plaint d'un bien fait, a fort peu de raison.

CLEONIME.

Je ne veux rien de vous à celui qui m'irrite :

ARBAS.

Quand on procede ainsi, l'on est aisement quiete.

CLEONIME.

Vous refusez enfin l'honneur qu'on vous offroit?

ARBAS.

Je l'aurois accepté, si l'Amour le souffroit.

CLEONIME.

Mais vous n'osez paroistre où j'estois en personne?

ARBAS.

Mais nous en parlerons, quand j'auray la Couronne.

ANDROMIRE,

CLEONIME.

La Couronne!

ARBAS.

Elle-mesme;

CLEONIME.

Ha c'est trop!

VN GARDE.

La Reine qui paroist; ha, Seigneurs, arrestez. *Respectez*

SCENE IV.

ANDROMIRE, CLEONIME
POLICRITE, ARBAS, STRA
TONICE, Troupe des Filles de
Reine, Troupe des Gardes.

ANDROMIRE.

DE crainte que les Dieux ne me iugent cou
pable,
D'un crime dont mon cœur ne fut jamais cou
pable,

TRAGI-COMEDIE. 123

Et voulant observer les sermens que i' ay faits;
Je change maintenant ma promesse en effets:
Et sans considerer, ny mon bien, ny ma peine,
Deuant vous faire Roy, ie cesse d'estre Reine;
L'acheue aux yeux de tous, ce dessein impor-
tant;
Et vous remet le Sceptre, où vous aspiriez tant.

CLEONIME.

O Dieux, c'est à ce coup qu'il faut quitter la
terre!

Ce funeste discours m'est un coup de tonnerre:
Comme il m'oste l'espoir, il doit m'oster le iour,
Où ie suis sans courage, ainsi que sans amour.
Enfin, Madame, enfin, aprestant d'assurance,
Et d'amour sans égale, & de perseuerance;
Aprestant de sermens, & receus, & donnez,
Je suis toujours fidele, & vous m'abandonnez.
Helas! foibles sermens, où i' appuyois ma gloire,
Sortez de mon esprit, comme de sa memoire:
Mais si près de la mort, puis-ie sans vous fas-
cher,

Et m'en ressouuenir, & vous les reprocher?

Non, non, iusqu'au tombeau, ie veux que dans
mon ame,

Paroisse le respect, aussi bien que la flamme:

Et malgré la rigueur des plus sensibles coups,

Que mon desespoir mesme en ait encor pour vous.

Je veux me souuenir que i'estois temeraire;

Que ie ne fus iamais qu'indigne de vous plaire;

124 ANDROMIRE,

Et qu'ainsi mon orgueil & ma temerité
Reçoivent aujourd'hui ce qu'ils ont mérité.
Je veux sans murmurer, qu'une juste contrainte
Defende à mon esprit la douceur de la plainte:
Et croire quelque mal qui me doive assaillir,
Que l'équité des Dieux ne peut jamais faillir,
Je n'accuseray point, ny mes Dieux, ny ma Reine,
Ce seroit mériter, & mes maux, & sa haine:
J'aime mieux confesser, que ce cœur doit finir,
Que c'est un criminel, & qu'il faut le punir;
Mais puis qu'il ayme encor, & que rien ne
change,
Voicy qui le punit, & voicy qui vous vange.

ANDROMIRE,

Helas! que faites-vous?

POLICRITE:

Dieux, Siphax ne vient point.

CLEONIME.

J'acheue une auanture, où le malheur est joint
Je me punis, Madame, & ie cesse de viure;
Je me fers, ie vous plais, ie meurs, ie me deliure;
Je cede au plus heureux, j'observe vostre loy;
Je vous oste un esclave, & ie vous laisse un Roy.

ANDROMIRE,

Attendez un moment;

TRAGI-COMEDIE. 125

CLEONIME.

C'est prolonger mon crime :

ANDROMIRE.

Enfin ie le commande , arrestez Cleonime.

CLEONIME.

*Helas, rien desormais ne peut me secourir !
On m'empesche de viure, ainsi que de mourir.*

ANDROMIRE.

Estes-vous satisfait ?

ARBAS.

Ouy, gloire des Princesses :

ANDROMIRE.

Suis-je quitte enuers vous de toutes mes promesses ?

ARBAS.

*Ce cœur que tant d'esclat auoit sçeu me vanir,
Ne demande plus rien quel'heur de vous servir.*

ANDROMIRE.

Puisque vostre bon-heur est au degré suprême,

126 ANDROMIRE,

Trouvez bon que mon cœur agisse pour soy
mesme;

Et qu'il apprenne à tous, qu'une amour sans
raison

M'a contrainte aujour d' huy de prendre du poi-
son.

ARBAS.

Iuste Ciel!

CLEONIME.

Iustes Dieux!

ANDROMIRE.

Possédez la Couronne;

Vous n'aimez que le Sceptre, & ie vous l'aban-
donne.

Et vous qui me croyez sans cœur & sans pitié,
Vous plaindrez-vous encor de moy peu d'amitié

CLEONIME.

Helas! en doutez-vous? cuy ie m'en plain
Madame;

Attaquer vos beaux iours, c'est attaquer mon
ame;

Vous perdre, c'est me perdre, & plus sensible
ment;

Car ie ne crains la mort que pour vous seule-
ment.

TRAGI-COMEDIE. 127.

Auant que retrancher le cours de vos années,
 Il falloit obeyr aux fieres destinées ;
 Il falloit oublier un homme infortuné,
 Qui causant vostre mort, voudroit n'estre
 point né.

Cette preuue d'amour, aussi dure que grande,
 N'est point, hélas, n'est point celle que ie deman-
 de !

Vne larme, un soupir, un regret, quelque effort,
 Sans vous oster la vie, auroit payé ma mort :
 Et sans vous perdre ainsi, la moindre de ces
 marques

M'auroit mis sans douleur entre les mains des
 Parques :

Au lieu que voyant perdre un objet reueré,
 Et pour l'amour de moy, ie meurs desespéré.

Je suis trop mal-heureux, vous estes trop fidelle ;
 Vn excez de bonté vous fait estre cruelle ;

Vous me desobligez, en voulant m'obliger ;
 Et toute vostre amour ne sert qu'à m'affliger.

Et toy, cœur sans pitié, cœur plein de barbarie,
 De qui l'ambition va iusqu'à la furie ;

Qui sans aimer la Reine, aspire à son rang ;
 Prens un Throsne mouillé de larmes & de sang.

Va Tigre courenné, fonder ta tyrannie,
 Et fais de la Sicile un pais d'Hircanie :

Immole à ton orgueil toute sorte d'objets ;
 Regne dans un desert, & sois Roy sans sujets.

Mais si de l'homme encor quelque chose te reste,
 Si tu peux estre esmeu par un sort si funeste ;

Et si quelque pitié se mesle à ta rigueur,

128 ANDRÔMIRE,

Fais que tes premiers coups s'adressent à mon
cœur.

Te t'offre l'estomach, lève la main barbare ;
Qu'elle ait quelque pitié, puis qu'elle nous sepa-
re ;

Et d'un coup pitoyable, autant que furieux ;
Exempte-moy du mal de voir mourir mes
Dieux.

POLICRITE.

Voilà, voilà l'effet de tes vœux legitimes !
Il falloit acheuer par le plus grand des crimes ;
C'estoit peu que ma mort, & que manquer de
foy ;

C'estoit peu qu'un sujet se voulust faire Roy ;
C'estoit peu que l'orgueil, & peu que l'homicide ;
Il te falloit encor l'horrible parricide ;
Tu finis un dessein, & si grand, & si beau ;
Te voilà sur le Throsne, & ta Reine au tōberait.
Perfide, scelerat, esprit rempli de rage ;
Horreur de l'aduenir, deshonneur de nostre âge ;
Lasche Monstre d'orgueil & de desloyauté,
Gouste, gouste le bien qui suit la Royauté ;
Mais haste-toy, meschant, car tu dois te resou-
dre

A voir punir ton crime, à voir tōber la foudre ;
Les soupirs de mon cœur, les larmes de mes yeux,
L'arracherōt enfin d'entre les mains des Dieux ;
Et si l'equité regne en la troupe celeste,
Ta fatale grandeur te deviendra funeste.

TRAGI-COMEDIE. 129

ARBAS.

Inuoquez, inuoquez contre un ambitieux
 Le secours de la Terre, & le secours des Cieux,
 Armez tout l'Vniuers contre un Monstre ef-
 froyable,
 Dont le crime est si grand qu'il en est incroyable.
 Soustenez contre luy le Ciel & les Enfers;
 Arrachez-le du Throsne, & l'accablez de fers;
 Faites agir sur luy les plus cruelles gesnes;
 Et d'une longue mort faites durer ses peines:
 Apres la trahison & l'infidelité,
 Il ne peut tant souffrir, qu'il n'ait plus merité.
 Mais si vous desirez que son mal soit extrême,
 Souffrez qu'il soit sa fouaire & son bourreau
 luy mesme:
 L'image de son crime excite des remors
 Plus sensibles au cœur que les plus dures morts.
 Desia le desespoir & l'horreur l'environnent,
 Il succombe desia sous les coups qu'ils luy don-
 nent
 Il est dans les Enfers, encor qu'il soit icy;
 Et l'on n'y souffre rien qu'il ne ressente aussi.
 Il sent feux, fers, poisons, apres ses barbaries,
 Et ramper dans son sein les serpens des furies.
 Ha perfide Sosibe! ha flateur desloyal!
 Qui voulus m'aveugler par un bandeau royal:
 Tu meus au liét d'honneur, trop heureux en
 ton crime;
 Et moy ie souffre seul un tourment legitime:
 Que ne peux-tu venir encore par ma voix,

30 ANDROMIRE,

Pour te faire mourir, & mille & mille fois
Ha, Madame, voyez dans ma triste pensée,
Voyez le chastiment de mon ame insensée:
Et croyez que mon cœur vous a bien fait rai-
son,
Et de son insolence, & de vostre poison.
Et vous que ie trahis, adorable Princesse,
Si vostre pitié veut que mon supplice cesse,
Et si cette pitié daigne me secourir,
Accordez à mon cœur la grace de mourir.
Et vous, prestez la main à ce coup favorable;
Je suis vostre ennemy, mais ie suis miserable:
Je suis vostre ennemy, mais estant affligé,
Il vous est glorieux de m'auoir obligé.
Ha! funeste tesmoin de l'erreur de mon ame,
Objet du fol desir, qui me va rendre infame;
Sceptre, mal gré ta gloire & ton esclat encor,
Retourne dans la fange où se forma ton or.

STRATONICE.

Mais vous perdez le temps en cette plainte vai-
ne,
Au lieu de secourir & de sauuer la Reine:
Viste, qu'on cherche Crates, & qu'il vienne à
l'instant
Exercer de son art le pouuoir important.

ANDROMIRE.

Helas! ma chere sœur, Crates, ny tous les hom-
mes,

TRAGI-COMEDIE. 131

Ne sçauroient nous sauuer, en l'estat où nous sommes,

*Mais le mortel effet du poison que i'ay pris,
Sera nos corps, & non pas nos esprits:
Ne le voulez-vous pas? n'auray je pas la gloire
De viure apres ma mort dedans vostre me-*

moire?
Me le promettez-vous? puis ie esperer ce bien?

CLEONIME.

Voicy qui vous respond, que ie ne promets rien.

ANDROMIRE.

Ce cœur qui fut à moy, maintenant me refuse!

CLEONIME.

*Ce cœur qui n'est qu'à vous, se plaint, & vous
accuse.*

ANDROMIRE.

Il ose contredire, & ne pas obeyr!

CLEONIME.

Il ose toute chose auant que vous trahir.

ANDROMIRE.

Mais i'ordonne qu'il viue.

132 ANDROMIRE,
CLEONIME.

Et l'Amour veut qu'il meure.

ANDROMIRE.

Andromire & l'Amour ordonnent qu'il demeure:

CLEONIME.

Je surviurois les yeux, dont les miens sont charmez!

ANDROMIRE.

Ouy, vis pour les fermer, si tu les as aimez.

CLEONIME.

Vous voulez que ie vive, & vous m'estes ravis!

ANDROMIRE.

Je veux finir tes maux;

CLEONIME.

Finissez donc ma vie.

ANDROMIRE.

Qu'est-ce?

SCENE VI.

VN GARDE, ANDROMIRE,
STRATONICE, POLICRITE,
Troupe des Filles de la Reine. CLEO-
NIME, ARBAS.

VN GARDE.

L'Ennemy vient de surprendre le Fort.

ANDROMIRE.

*Qu'importe ; l'ennemy ne peut rien sur la mort.
Et puis que son orgueil n'en veut qu'à la Cou-
ronne,
Il ne scauroit m'oster que ce que j'abandonne.*

LE GARDE.

*Il marche sur mes pas, il est proche d'icy ;
Mais que dis-je, bons Dieux ! Madame, le
voicy.*

SCENE VII.

IVGVRTHE, ANDOMIRE,
SIPHAX, CLEONIME, AR-
BAS, STRATONICE. POLI-
CRITE, MENANDRE, MAS-
SINISSE, Troupe des Gardes, Troupe
des Filles de la Reine, Troupe des Nu-
midiens.

IVGVRTHE,

Soldats, qu'on n'entre point ; que chacun se
retire.

*Je ne viens pas icy pour avoir vostre Empire ;
Moins encor pour forcer vostre inclination,
Par interest d'Estat, & par ambition.*

*Il est temps deormais que ce dessein finisse :
Siphax a de l'amour, mais c'est pour Stratonice ;
De sorte qu'approuvant son desir amoureux,
Madame, vous & moy le pouuons rendre heu-
reux.*

*Il a fallu ceder à l'amour qui l'anime ,
Et la haute vertu du Prince Cleonime ,
Aussi bien que Siphax m'a surpris, m'a charmé
Et c'est avec raison qu'il en est tant aimé.
Je sçay qu'entrant ainsi, ie deuis son complice
Mais ie ne viens pourtant que pour vostre ser-
uice :*

TRAGI-COMEDIE. 135

Caril m'a fait sçavoir, qu'il estoit à propos
D'agir pour vostre bien, & pour vostre repos:
Je fay ce qu'il luy plaist; luy, ce qu'un Dieu
commande;
Il attend cét honneur, & ie vous le demande.

ANDROMIRE.

Grand-Prince, en mon mal-heur, ie sens quel-
que plaisir,
De pouuoir contenter un si iuste desir:
Avec moins de regret ie vay quitter la terre;
Puisque ie voy finir vostre haine & la guerre:
Et puis qu'elle finit par un si doux accord,
Cét Hymen glorieux adoucira ma mort.

SIPHAX.

Sa mort! qui peut troubler cette heureuse iour-
née?

CLEONIME.

La Reine, cher Siphax, qui meurt empoison-
née.

SCENE DERNIERE.

CRATES, ARBAS, CLEONIME, IVGURTHE, ANDROMIRE, SIPHAX, POLICRITE, STRATONICE, MENANDRE, MASSINISSE, Troupe des Gardes, Troupe des Filles de la Reine, Troupe des Numidiens.

CRATES.

Seigneur, chacun le croit, avec peu de raison:

*Il est vray que la Reine a voulu du poison ;
Qu'elle m'en demanda dans l'excez de sa peine.
Mais craignant un effet, ou d'amour, ou de haine,*

*Je feignis d'en donner, sans en donner pourtant ;
Afin de m'esclaircir de ce point important.
Car veu le desespoir qui paroissoit en elle,
L'obeyssance aveugle eust esté criminelle.*

ARBAS.

*O serviteur prudent ! ô bien-heureux trompeur !
Les Dieux en faveur loiez nous n'avons qu'à
peur ;
Poussons des vœux au Ciel, la Reine est consolée ;*

TRAGI-COMÉDIE. 137

Elle se voulut perdre, & Crates l'a sauvée.

CLEONIME.

Dieux, le pouvons-nous croire ?

CRATES.

*Il n'en faut plus douter ;
Et l'Etat sur ce point n'a rien à redouter ;*

ARBAS.

*Madame, reprenez ces glorieuses marques,
Que laisserent pour vous, vos Peres, nos Ma-
ques :*

*Regnez, & pardonnez ; ou si ie dois finir,
Faites qu'on me pardonne avant que me punir.*

IUGURTHE.

*Madame, puis qu'on void nos peines terminées,
Acheuez aujour d'huy ces trois grands hymne-
nées.*

ANDROMIRE.

*Ie veux ce qui vous plaist ; qu'on les face appro-
cher :*

Princes, ie vous remets ce que i'ay de plus cher.

SIPHAX.

Ie le reçois, Madame, & me donne moy-mesme ;

Et ie leur donne encor, & Sceptre, & Diadé-
me.

ARBAS.

De mes Dieux irritez i'approche avec terreur:

POLICRITE.

Ces Dieux qui sont tous bons, oublieront vostre
erreur.

ANDROMIRE.

Vous qui par tant d'amour m'avez tant obligée,
Et qui tenez encor ma parole engagée,
Je vous remets le Sceptre, unique & cher vain-
queur;

C'est tout ce qui me reste ayant donné mon
cœur.

CLEONIME.

Je refoy cette main, & si belle, & si forte;
Mais elle gardera le Sceptre qu'elle porte:
Et comme d'un sujet vous avez fait un Roy,
Je veux faire qu'un Roy sera sujet en moy;
Et de conseruer pour vous la mesme obeissan-
ce,

Où j'estois obligé par droit & par naissance.

TRAGI-COMEDIE. 139

ANDROMIRE.

*Pour ne voir rien d'amer en un estat si doux ;
Il faut que l'amitié recommence entre vous.*

CLEONIME.

Si ie ne le cheris, n'aimez plus Cleonime ;

ARBAS.

Et si ie ne vous sers, faites punir mon crime.

ANDROMIRE.

*Je perds le souuenir des desordres passez ;
Ie ne veux point sçauoir ceux qui nous ont laissés ;
Ny ceux qui sans nostre ordre ont liuré cette
place ;
Et s'ils sont criminels, ma bonté leur fait grace.*

IUGURTHE.

*Qu'on rende aux prisonniers, & biens, & li-
bertez ;
Qu'on rende aux Gouverneurs leurs Forts &
leurs Citez ;
Qu'on arme nos vaisseaux ; & que chacun s'ap-
plique
A nous mettre en estat d'aller reuoir l'Affri-
que.*

140 ANDROMIRE,

ANDROMIRE,

*Après tant de bon-heur, que nous tenons des
Cieux,*

*Il faut aller au Temple en rendre grâce aux
Dieux.*

IVERTHE.

*Que le Camp & la Ville également admire,
Et l'heur de Cleonime, & celui d'Andromire.*

Fin du cinquiesme & dernier Acte.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné
à Paris le troisieme jour de May mil
six cens quarante vn; signé, Par le Roy
en son Conseil, LE BRVN, il est permis à
ANTOINE DE SOMMAVILLE, Marchand
Libraire à Paris d'imprimer ou faire im-
primer, vendre & distribuer vne piece de
Theatre intitulée, *Andromire, Tragi come-
die, de Monsieur de Scudery, & ce durant le*

TRAGI-COMEDIE. 141

temps de cinq ans, à compter du jour que
ladite Piece sera acheuée d'imprimer, &
defenses sont faites à tous Imprimeurs &
Libraires, & autres de quelque condition
qu'ils soient, d'en'imprimer, vendre ou
distribuer d'autre impression que de celle
qu'aura fait ou fait faire ledit DE SOMMA-
VILLE ou ses ayans cause, sur peine aux
contreuenans de mil liures d'amende, &
de tous ses depens, dommages & inte-
rests; ainsi qu'il est plus amplement porté
par lesdites Lettres, qui sont en vertu du
present extraict tenuës pour deuëment si-
gnifiées.

Acheuë d'imprimer le 28. May 1641.

Les Exemplaires ont esté fournis.



DE S. DOMINGO PP. R. V.

Je suis Léger Comme un Enclume
Et soupé Comme un Elion

Et ne me manque guère po l'ame
plus ce ne Noie tout seul